

Canal!

le journal de Pantin

Vie associative

Les associations tiennent salon

page 16

Rentrée 2021

Réussite au programme des Quatre-Chemins

page 12

Dossier

Patrimoine réinventé

page 4

**20
ANS**

**SAM.
4 SEPT.**

Salon des associations



DIM. 5 | LA BROCANTE DES ENFANTS



Direction de la communication - juillet 2021 - © Ink Design

pass COVID-19
sanitaire + RESPECT
DES GESTES
BARRIÈRES

pantin.fr



Lire article page 23

SOMMAIRE

4 > Dossier

Un patrimoine bien dans son siècle

10 > En quelques mots

Dépôt de plainte en ligne, coup de pouce de rentrée, fermeture de la poste des Quatre-Chemins pour travaux, nouvelle borne de recharge des véhicules électriques, remobilisation des personnes éloignées de l'emploi...

12 > Rentrée 2021

Les Quatre-Chemins obtiennent le label Cité éducative
Travaux d'été, rentrée en toute sérénité

14 > Jeunesse

L'anglais, version fun

15 > Petite enfance

Avec Tipis volants, baby-sitting bienveillant

16 > Vie associative

Le Salon des associations a 20 ans

18 > Handicap

Révolution de palais pour l'insertion des personnes handicapées

19 > En images

Marche des fiertés, BUS, salon Pantin boit bio, été dans les parcs, base nautique...

22 > Déplacements

Le 19 septembre, la voiture reste au garage
Le 20 septembre, Pantin passe en zone 30

24 > Développement durable

Rencontre avec Jean-François Julliard, directeur général de Greenpeace France

25 > Immobilier d'entreprise

Kanal : la Méditerranée se pose place de la Pointe

26 > Budget participatif

Du 3 au 26 septembre, on vote !

27 > Démocratie locale

Une halle sportive et citoyenne à la fois

28 > Course à pied

Les Foulées pantinoises dans les starting-blocks

29 > Fitness

Les vertus du sport en extérieur



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin
Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX.
t 01 49 15 40 36. E-mail: canal@ville-pantin.fr.
Directeur de la publication: Bertrand Kern.
Rédactrice en chef: Orlane Renou. Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau, Priska

Vigo. Rédacteurs: Pascale Decressac, Christophe Duthel, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Anne-Laure Lemancel, Hana Levy. Photographes: Sabrina Budon, Laetitia d'Aboville, Justine Davo, Constance Decorde, Fatima Jellaoui. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

31 > Culture

Plus belle sera cette saison

34 > Arts plastiques

Les mille et une facettes du Sahara

35 > Musique

Nora Gauthier, instit'-artiste pas comme les autres

36 > Design

Le silicone acquiert ses lettres de noblesse

Si le patrimoine pantinois est surtout marqué par les vestiges de l'ère industrielle, la mairie, en cours de restauration, symbolise l'architecture de la III^e République.

Là où dialoguent patrimoine et modernité

De l'hôtel de ville à l'église, des sheds à la piscine en passant par les anciens bains-douches municipaux, les échafaudages s'érigent et les ouvriers s'activent. Bientôt, les engins de chantier investiront les anciennes halles Pouchard ou encore le Centre national de la danse. Un brouhaha citadin qui n'est pas vain. Car **une fois sortis de leur cocon de rénovation, ce sont des bâtiments historiques embellis, modernisés et adaptés à de nouveaux usages qui se dévoileront.** C'est un fait : depuis 20 ans, la ville se transforme et s'affirme comme une cité du Grand Paris où l'on choisit de s'installer pour son dynamisme et ses atouts urbains intrinsèques. À la veille des Journées européennes du patrimoine, visite guidée de ces pépites architecturales promises à une seconde jeunesse.

Dossier réalisé par Pascale Decressac

« **P**antins se développe à partir de 1820. Le creusement du canal en 1822 puis la construction des voies de chemin de fer entraînent en effet une croissance urbaine, industrielle et portuaire », raconte Antoine Furio, historien spécialiste de l'ère industrielle. Depuis 2003 et la réhabilitation des Grands moulins, l'une des plus importantes minoteries de France construite en 1884 et transformée, à l'aube du XXI^e siècle, en siège de BNP Paribas Securities Services, la ville n'a cessé de donner une seconde vie aux bâtiments emblématiques de son passé manufacturier. La prise de conscience de la valeur de cet héritage date d'il y a deux décennies à peine et marque un tournant dans le destin de la commune. « Il y a trente ans, Pantin était une ville beaucoup

moins lisible, confirme Geneviève Michel, responsable du pôle Mémoire et Patrimoine. Elle était surtout marquée par les nécessités de la capitale. C'est d'ailleurs ici que Paris a installé son plus grand cimetière. Et, avec ses deux routes nationales, son canal et ses grosses emprises ferroviaires, c'était aussi un territoire de transit. » De ces balafres qui la morcellent, Pantin va faire un atout et, de ville de « passage » et de « transit », elle est aujourd'hui devenue ville de « destination »...

Marque de fabrique

Pantin est populaire par essence. La cité ouvrière voit sa population croître à la fin du XIX^e siècle et les maires qui se succèdent les décennies suivantes la dotent de logements et d'équipements publics. En 2001, année de l'élection de Bertrand Kern, l'urbanisme local connaît une nouvelle inflexion : il faut moderniser la ville

sans la dénaturer. Face aux besoins de logements, de services publics et de bureaux, libérer des espaces s'avère indispensable. Mais pas à n'importe quel prix ! Au lieu de reconstruire en faisant « table rase du passé », le maire s'attache, autant que possible, à redonner vie à certains bâtiments et ensembles remarquables. Sans compter que reconvertir l'existant, gage d'économies de ressources, répond aussi à une logique écologique. Au fil des ans, plusieurs sites industriels sont ainsi réhabilités. Parmi les rénovations d'envergure, les Magasins généraux, anciens greniers de Paris, accueillent dorénavant l'agence de publicité BETC, implantée au cœur d'un nouveau quartier dynamique dont la centralité est la place de la Pointe. La galerie Thaddaeus Ropac s'est, quant à elle, installée dans ce qui fut une chaudronnerie, tandis que la manufacture de meubles Louis et la

Société parisienne de sciures ont été transformées en équipements publics, logements ou commerces.

Nouveaux usages

« Contrairement aux monuments historiques qui, en raison de leur ancienneté, méritent de ne pas être transformés, le patrimoine industriel, partie intégrante de notre héritage, n'a été créé que pour son utilité. Il est donc légitime de l'adapter aux besoins d'aujourd'hui », souligne Arlette Auduc, auteure de *Rénover, réutiliser, reconvertir le patrimoine* (2015, Somogy Éditions d'art). Ancienne conservatrice en chef du patrimoine à la Région Île-de-France, elle est convaincue de la nécessité « d'accepter que le patrimoine du travail évolue tout en étant identifiable et capable, ainsi, de raconter l'histoire ». De la sorte, Pantin se développe en s'appuyant sur son passé afin de trouver les ressources nécessaires pour écrire son avenir... sans vendre son âme.

LES DESSOUS CHICS DE L'HÔTEL DE VILLE

Samedi 18 et dimanche 19 septembre, les Journées européennes du patrimoine vous dévoileront les secrets les mieux gardés d'un chantier emblématique : celui de la réhabilitation de l'hôtel de ville.

Inscrit au titre des monuments historiques en 2017, l'hôtel de ville s'ouvre au public dans le cadre de la 38^e édition des Journées européennes du patrimoine. Usé par le temps et la pollution, l'édifice, âgé de plus de 130 ans, a entamé sa mue en mai 2020. Depuis, les compétences, l'ingéniosité et la créativité de multiples corps de métier sont mises à contribution pour lui rendre sa splendeur. Les 18 et 19 septembre, maçons, couvreurs, tailleurs de pierre se succéderont pour vous dévoiler leurs techniques et savoir-faire. Un accès exceptionnel aux échafaudages permettra d'admirer les détails des décors et de comprendre les éléments de façade qui en disent beaucoup sur la symbolique républicaine. Visites guidées, exposition artistique, intermèdes musicaux et saynètes théâtrales ponctueront également ces deux journées.

● Samedi 18 et dimanche 19 septembre de 13.00 à 19.00. Entrée libre. Programme complet : sortir.pantin.fr

3 QUESTIONS À...

Bertrand Kern, maire de Pantin**Canal : Comment définiriez-vous le patrimoine pantinois ?**

Bertrand Kern : Pantin est surtout faite de briques et de béton. S'il existe quelques traces de la ville ancienne, comme l'église ou la Folie, notre patrimoine date essentiellement des XIX^e et XX^e siècles. L'hôtel de ville doit d'ailleurs sa flamboyance à la volonté de la III^e République naissante d'affirmer sa puissance face à l'Église. Pantin est le fruit du percement du canal en 1822, de l'arrivée du chemin de fer au milieu du XIX^e siècle et de l'immense essor industriel de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les usines vont ensuite se mêler à l'architecture en vogue dans les villes communistes au XX^e siècle. Le plus bel exemple de cela est l'ancien centre administratif de la ville construit par Jacques Kalisz et qui est devenu le Centre national de la danse. Ce bâtiment est un symbole du style architectural brutaliste. De grands noms, comme Pouillon, Honegger ou Aillaud, ont également signé d'importants ensembles de logements. À la différence de villes dont le centre historique s'oppose à la périphérie qui concentre les activités, Pantin présente un visage hétérogène caractéristique d'un territoire qui ne cesse d'évoluer.

Pourquoi avoir choisi, dès 2001, de faire revivre ce patrimoine ?

B.K. : Je suis un amoureux de l'architecture et il me paraît essentiel que Pantin connaisse et préserve son histoire et son patrimoine, sinon elle perdrait son âme. C'est d'ailleurs la ligne directrice de chaque projet de transformation. Quand j'ai commencé mon action en 2001, ma démarche a surpris. Pour moi, l'important est d'adapter le bâti ancien aux usages présents et futurs. Ainsi, les sheds du parc Diderot – comme avant eux la Manufacture de meubles Louis – vont devenir un relais petite enfance. Autres exemples, l'ancienne usine Marchal et l'ancienne Société parisienne des sciures ont été transformées en logements. La conservation du patrimoine doit cependant être compatible avec le développement de la ville. Il ne faut pas que cela génère des prix de vente trop élevés qui nuiraient aux mixités sociale, économique et fonctionnelle qui sont l'ADN de notre ville.

Et aujourd'hui, que faire pour donner naissance au patrimoine de demain ?

B.K. : Il faut continuer à être exigeant ! Cela passe par une mise en compétition des architectes. Dès qu'il va y avoir une construction d'ampleur, j'impose cette compétition de plusieurs cabinets dont des jeunes méconnus et des « signatures » reconnues. Cela aboutit, par exemple, au choix de ne rien conserver de l'ancien bâtiment d'UTB qui était à côté des Magasins généraux parce qu'il ne présentait aucun intérêt architectural. Il a donc laissé place à l'immeuble Kanal, conçu par Rudy Ricciotti, qui a notamment dessiné le Mucem à Marseille et rénové le stade Jean-Bouin. C'est ainsi que l'on crée le patrimoine de demain.



Aux sheds, petite enfance et culture filent le parfait amour

Au cœur du quartier des Quatre-Chemins, l'ancienne filature Cartier-Bresson est en pleine mutation. Ses ateliers de brique aux toits en dents de scie, typiques du XIX^e siècle, hébergeront d'ici la fin de l'année un lieu culturel et un relais petite enfance.



Le charme de l'ancien, la fonctionnalité du moderne : d'ici à quelques mois, les sheds rénovés accueilleront, via un large parvis orné d'œuvres contemporaines, amateurs d'art, parents, assistantes maternelles et enfants.

poteaux intérieurs en acier ont été conservés, les verrières remplacées et le mur borgne faisant face au parc percé d'une grande baie vitrée. La brique rouge caractéristique des sheds ne couvrant pas l'ensemble du bâtiment, la façade donnant sur le parc a été recouverte d'un parement gris charbon qui rappelle le matériau original sans toutefois le singer. « Cette mixité forme une transition nette entre l'ancien et le moderne », affirme Maud Caubet.

Nouveaux usages

D'ici la fin de l'année, les 400 m² des sheds seront occupés aux deux tiers par un espace culturel de résidence d'artistes et d'exposition. Le tiers restant abritera un relais petite enfance. Ouvert sur le parc Diderot, ce dernier accueillera les parents et les assistantes maternelles pour les informer au sujet des modes d'accueil et les épauler dans leurs pratiques éducatives. Les deux structures communiqueront via une cloison vitrée permettant aux familles de s'imprégner de culture.

En 1859, la filature Cartier-Bresson quitte Paris pour investir des locaux plus spacieux à Pantin. Au cœur des Quatre-Chemins, l'entreprise occupe alors 14 000 m² où 450 ouvriers tricotent, cousent et brodent.

Nouvelle vie

Si une partie importante du site a été démolie dans les années 60 pour la construction de tours de logements, les sheds, ces bâtiments en brique rouge aux toits en dents de scie, ont été épargnés. Bien que n'étant pas classés à l'inventaire des monuments historiques, ils sont répertoriés par la ville comme bâtiments remarquables et sont l'un des derniers vestiges de l'âge d'or industriel que connut Pantin. « Donner une nouvelle vie à un tel lieu était très inspirant », assure Maud Caubet, l'architecte en charge du projet, qui souligne : « Réhabiliter cet endroit était bien moins onéreux que le détruire pour en concevoir un nouveau. »

Parmi les sept trames du bâtiment, deux ont été supprimées pour créer un grand parvis. La charpente et les

Réhabilitation verte pour les bains-douches

En emménageant dans les anciens bains-douches municipaux, la crèche parentale Jolis mômes disposera, dès cet automne, de locaux plus spacieux et redonnera vie à un équipement emblématique de la période dite « hygiéniste ».

« Cela faisait 17 ans qu'ils n'étaient plus utilisés ! », souligne l'architecte Delphine Bassinet, en désignant les bains-douches dont elle supervise la réhabilitation. Construits en 1924 par l'architecte communal Letailleur, ils sont peu à peu désertés quand les logements se dotent du confort moderne. Jouxant la maison de quartier des Quatre-Chemins, ils restent l'un des emblèmes de la politique hygiéniste menée, dans l'entre-deux-guerres, par Charles Auray, premier maire socialiste de l'histoire pantinoise. La crèche parentale Jolis mômes, installée quai de l'Ourcq, cherchait de son côté des locaux plus spacieux pour accueillir davantage d'enfants. En lisière du futur écoquartier, les anciens bains-douches – appartenant toujours à la ville – sont apparus comme le lieu idéal... même s'ils avaient besoin d'un sérieux coup de jeune. « Notre ligne directrice a été de réemployer au maximum les éléments existants », assure Delphine Bassinet. La façade a en outre été nettoyée, les fenêtres élargies et abaissées et une extension ajoutée. Exemplaire d'un point de vue environnemental, notamment grâce à l'utilisation de matériaux biosourcés et à la création d'un système de rafraîchissement naturel par évaporation d'eau, le chantier a reçu la médaille d'argent de la démarche Bâtiments durables franciliens. À l'automne, la crèche parentale Jolis Mômes emménagera dans ce nouvel espace qui pourra accueillir six enfants de plus.



Dans les coulisses...



Avant le remplacement des pierres endommagées, la façade de l'hôtel de ville a été minutieusement nettoyée.

... du chantier de l'hôtel de ville

Ciseaux à pierre, pinces de pose, massettes, rabots, crochets... Sur l'échafaudage ceinturant l'hôtel de ville, maçons, tailleurs de pierre, couvreurs, ferronniers et autres charpentiers s'affairent. Depuis mai 2020, ils sont une vingtaine à remettre à neuf la façade et le parvis de ce bâtiment emblématique de la III^e République, inauguré en 1886 et classé au titre des monuments historiques en 2017. « Nous devons remplacer 40 m³ de pierres situées essentiellement sur les parties hautes », explique l'architecte du patrimoine Jennifer Khimoun avant d'ajouter : « Les ouvrages de zinguerie et d'étanchéité prolongeant la couverture avaient été altérés. Les pierres situées en dessous ont donc subi des infiltrations. De plus, les joints étaient faits au ciment. Or, la pierre et le ciment sont peu compatibles, ce qui explique les dégradations. »

Pierres, lucarnes, charpente et ardoises abîmées sont ainsi rénovées ou remplacées. À mi-hauteur, un lion endommagé sera échangé contre un modèle identique taillé à la main. Chaque pierre altérée laisse également place à un bloc neuf scellé avec un joint préparé à base de chaux et de sable. Plus haut, les couvreurs ont pris le relais des charpentiers. Le renouvellement de 100 000 ardoises s'apparente à un gigantesque puzzle. Les lucarnes sont quant à elles refaites, chaque feuille de plomb étant appliquée à coups de chasse et de batte.

Après la réhabilitation extérieure, qui s'achèvera d'ici la fin de l'année, l'intérieur de l'hôtel de ville bénéficiera d'une cure de jouvence dès 2022.

... de la rénovation de la piscine Leclerc

Inaugurée en 1937 sous la mandature de Charles Auray, la piscine Leclerc est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Surmonté de 254 cabines s'élevant sur trois étages et d'une salle de culture physique et d'escrime, le bassin, l'un des premiers d'Île-de-France, est emblématique d'une nouvelle esthétique volontairement dépouillée.

Évidemment, sa réhabilitation respecte intégralement son aspect originel. « Nous avons travaillé de bout en bout avec la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et les bâtiments de France », précise Guilhem Bourgoïn, responsable des travaux. La façade extérieure de brique a ainsi été rénovée et les pièces endommagées remplacées à l'identique. À l'intérieur, les vestiaires, les garde-corps, le granito bleu et la verrière ont également été remis à neuf dans les règles de l'art. « Nous avons conservé tout ce qui pouvait l'être », assure Guilhem Bourgoïn.

Semblable d'apparence, le bassin a pour sa part bénéficié d'une vraie transformation. Afin de limiter la consommation d'eau, la profondeur de la cuve a été réduite et un revêtement en acier inoxydable installé. Dans le prolongement du bâtiment d'origine, un second bassin de 25 mètres de long et d'une profondeur de 1,20 mètre est en cours de construction. Toujours dans un souci d'économie d'énergie, une fosse a été créée pour ranger une couverture déployée chaque nuit afin de limiter les déperditions de chaleur. Livraison prévue à l'été 2022.



À la piscine Leclerc, un maximum d'éléments anciens ont été conservés.

« Ce sont les usages contemporains qui font revivre le patrimoine »

Alain Moatti est l'architecte en charge de la réhabilitation de la grande halle Pouchard. Complètement rénovée, adaptée à de nouveaux usages, elle accueillera, en 2023, des restaurants, des commerces, une salle de sport, une école de musique, un auditorium et des espaces de formation. Il nous explique comment il offrira une nouvelle vie à ces bâtiments anciens.



Alain Moatti (à gauche) a imaginé la grande halle Pouchard comme un lieu de rencontres.



Comment restaurer sans dénaturer, notamment la grande halle ?

Alain Moatti : Les deux idées motrices de mon approche architecturale sont que le premier acte écologique en ville consiste à ne pas démolir et qu'il faut construire la mémoire du futur. Ainsi, je conserve tout ce qui a encore quelque chose à nous dire, qu'il s'agisse du patrimoine bâti ou de ce qui a été déposé par l'humain qui y a vécu. On préserve donc des éléments de l'architecture qui peuvent être transmis en y ajoutant les services destinés aux nouveaux usagers. De la grande halle, subsisteront les volumes, la charpente en métal, la brique... On y intégrera une façade transparente en verre ondulé qui rappellera les reflets du canal.

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre concept de mémoire du futur ?

A.M. : Une fois l'enveloppe extérieure rénovée, je sais que tout ce que j'apporte à l'intérieur sera peut-être un jour retiré. Les choses nous sont léguées mais elles pourront servir à autre chose dans l'avenir : c'est cela, la mémoire du futur.

Ce sont donc les usagers qui font revivre les bâtiments anciens...

A.M. : Oui. Ce sont les usages contemporains qui font revivre le patrimoine. J'ai ainsi conçu la future halle comme un lieu où l'on prendra plaisir à la rencontre. Chacun pourra y croiser des personnes ayant d'autres activités. On pourra faire de la musique, travailler, voir des expositions, manger au restaurant, faire du sport... Ce sera une ville en raccourci.

Conservé l'ancien est-il toujours une bonne chose ?

A.M. : Pas toujours. Ce qui compte quand on souhaite redonner vie à un lieu en changeant sa fonction, c'est qu'il y ait un élément symbolique fort qui devienne la centralité urbaine. Dans ce projet, il y en a deux : la halle et le canal. Bien sûr, on peut transformer tout en tout mais le public ne viendra pas partout. Car ce dont les gens ont envie, c'est de se retrouver, de prendre part à l'énergie du lieu. Ils ne viendront pas dans la grande halle seulement pour consommer, ils y apporteront aussi quelque chose, y seront acteurs.

Et demain ?

Demain, d'autres bâtiments remarquables seront réhabilités.

- **L'église Saint-Germain-l'Auxerrois**, sans doute le plus ancien édifice de la ville, est en cours de rénovation et retrouvera sa couleur ocre originelle fin 2022. De récentes fouilles archéologiques y ont révélé la présence d'un ossuaire datant probablement du XIII^e siècle.
- Les travaux de rénovation du **Centre national de la danse (CND)**, emmaillotté en raison d'importantes dégradations de sa façade, devraient être rapidement entrepris par le ministère de la Culture.
- Rue Méhul, **l'école de Plein air**, construite en 1930 selon les principes modernistes et hygiénistes, bénéficiera de travaux à l'automne, financés à hauteur de 63 000 euros par la Fondation du patrimoine, via les gains du loto lancé en 2018.
- Dans le quartier des Quatre-Chemins, **La Goutte de lait**, qui accueillait un service destiné à la petite enfance incluant la distribution de lait, attend d'entamer sa nouvelle vie.
- Rue Charles-Auray, **La Folie**, lieu de villégiature datant du XVIII^e siècle, inscrite au titre des monuments historiques, fera bientôt l'objet de mesures d'urgence de protection de sa structure. La ville a également fait appel à l'expertise d'architectes-urbanistes et de bureaux techniques pour travailler sur sa rénovation et la mise en valeur de son environnement.



Secrets de chantier : trois vidéos sur les rénovations de l'hôtel de ville, de l'église et de la piscine à découvrir sur pantin.fr.

DÉPÔT DE PLAINTE

Prenez rendez-vous en ligne !



PoliceRendezVous vous permet de choisir, 24h/24 et 7jours/7, un créneau horaire afin d'éviter d'attendre lorsque vous venez porter plainte ou déposer une main courante au commissariat pour vol, viol, violences ou tout autre crime ou délit. Si vous êtes victime d'une atteinte aux biens (vol, dégradation, escroquerie...) ou d'un fait discriminatoire (diffamation, injure, provocation à la haine...), vous avez en outre la possibilité d'enregistrer votre plainte sur pre-plainte-en-ligne.gouv.fr avant d'aller la signer au commissariat.

- Pour prendre rendez-vous au commissariat : www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/PoliceRendezVous
- Pour déposer une pré-plainte en ligne : pre-plainte-en-ligne.gouv.fr

LA BORNE BLEUE

Ouverture d'une nouvelle station de recharge

En complément de celle de la rue Anatole-France, une nouvelle station de recharge pour véhicules électriques est désormais en service rue du Pré-Saint-Gervais. Chacune d'entre elles comporte six prises pour recharger les voitures électriques et six autres destinées aux vélos, trottinettes et autres engins de déplacement doux. Ces stations du réseau La Borne bleue sont gérées par l'opérateur Sipperec qui a reconverti les anciennes bornes Autolib'. Le tarif du service est de 4,50 euros par heure pour les non-abonnés. Un abonnement à 10 euros par badge et par an permet d'économiser 1 euro par heure de charge.

- Plus d'infos sur l'application mobile dédiée et sur labornebleue.fr



CHÈQUE RÉUSSITE

Plus que quelques jours pour en profiter

Le département de la Seine-Saint-Denis accorde aux parents d'enfants scolarisés en sixième dans un collège public une aide de 200 euros. Ce montant leur permettra d'acquérir du matériel nécessaire à la scolarité (fournitures, livres, équipements numériques et culturels). Pour bénéficier de ce Chèque réussite, les familles concernées doivent s'inscrire en ligne jusqu'au 30 septembre sur chequereussite.seinesaintdenis.fr. Dix bons d'achat de 10 à 40 euros, utilisables jusqu'au 6 décembre dans des commerces partenaires, leur seront ensuite envoyés.

- Plus d'infos sur ssd.fr/cr2021 ou au ☎ 0 800 000 351

SERVICE PUBLIC

La poste des Quatre-Chemins fermée pour travaux

Situé au 64, avenue Édouard-Vaillant, le bureau de poste des Quatre-Chemins sera fermé pour travaux du 10 au 27 septembre. Durant cette période, les usagers pourront se rendre à celui d'Aubervilliers-Quatre-Chemins, sis au 55, rue Émile-Reynaud. Ouvert du lundi au vendredi de 9.00 à 18.00, et le samedi de 9.00 à 12.00, toutes les opérations courantes et financières peuvent y être réalisées.



EMPLOI

Objectif remobilisation !

APP'EE s'adresse aux personnes éloignées de l'emploi et agit en complémentarité des structures d'accompagnement et d'insertion d'Est Ensemble. Ce programme de coaching, porté par le territoire, le groupe Amnyos et l'organisme de formation CollectivZ, vise à mobiliser les candidats de tous âges autour d'une série de challenges en équipe et d'activités de niveaux progressifs permettant de travailler sur la créativité, la communication, l'esprit collaboratif, la pensée critique et la confiance en soi. Bonne nouvelle : il est encore possible d'intégrer le dispositif. Pour cela, rendez-vous les 9 et 30 septembre, deux journées durant lesquelles des sessions de recrutement sont organisées à la bibliothèque Elsa-Triolet. Seules conditions pour en profiter : habiter une commune d'Est Ensemble, être sans emploi ni formation et avoir envie de se former et de s'engager pour son parcours professionnel.

- **Judis 9 et 30 septembre**
Bibliothèque Elsa-Triolet, 102, avenue Jean-Lolive.
Plus d'infos : www.appee.fr ou contact@appee.fr

La réussite en ligne de mire

Créée en 2004 à Pantin, l'association Visemploi compte maintenant 11 antennes en région parisienne. Besoin d'aide pour rédiger son CV ou sa lettre de motivation, gérer son stress, s'inscrire à Pôle emploi ou réaliser des démarches administratives ? Chaque mardi matin, ou sur rendez-vous, les bénévoles accueillent tous ceux qui recherchent un emploi, quels que soient leur âge et leur niveau de formation. Chaque année, ils sont 150 à accompagner près de 300 personnes. D'anciens DRH proposent même des séances de coaching et de préparation aux entretiens d'embauche. Tous ces services sont gratuits.

- **Accueil tous les mardis** de 10.00 à 12.00 au 16, rue du Général-Brunet (Paris XIX^e).
Plus d'infos : ☎ 06 23 73 07 74 ou visemploi.com

La rentrée du bon pied

Vous avez entre 16 et 30 ans et pas encore d'orientation pour la rentrée ? Alors, le salon Jeunes d'Avenirs, qui se tient les 14 et 15 septembre à La Villette, est fait pour vous ! Deux jours durant, vous pourrez découvrir une variété de formations et rencontrer des entreprises qui recrutent, avec ou sans diplômes. Des services d'accompagnement à la recherche d'emploi (aide à la création de CV et à la rédaction de lettre de motivation, préparation à l'entretien...) seront également proposés.

- **Mardi 14 et mercredi 15 septembre** de 9.00 à 18.00, Paris event center – La Villette.
Plus d'infos sur www.jeunesdavenir.fr

Courez vous inscrire

5€

jusqu'au 24 sept.

41^e

édition

Foulées pantinoises

La course qui rassemble tous les passionnés de running

Dim. 3 oct.

> 10h

Course de 10 km, qualificative au championnat de France individuel

pantin.fr

Ouvrir l'horizon des 12-25 ans

La réussite au bout des Quatre-Chemins

Cette rentrée, le quartier des Quatre-Chemins obtient le label Cité éducative. **La subvention de 260 000 euros qui en découle permettra de mener des projets à la fois éducatifs et sociaux** à destination de ses jeunes habitants. *Pascale Decressac*



L'obtention du label Cité éducative va permettre de mener, aux Quatre-Chemins, des actions destinées à favoriser la réussite des enfants du quartier.

Près d'un tiers des élèves des Quatre-Chemins présente un retard scolaire en troisième ; 38 % des habitants vivent sous le seuil de pauvreté et 48 % sont des primo-arrivants dont une large part n'a pas le français comme langue maternelle. Ces caractéristiques sociologiques constituant des handicaps pour la réussite scolaire, puis l'insertion professionnelle, le quartier a été retenu pour bénéficier du label Cité éducative qui permet de financer, pendant trois ans, des actions à destination des 0-25 ans.

Corriger les inégalités

Le dispositif est porté par l'Éducation

nationale, la préfecture, la ville, le conseil départemental, la Caisse d'allocations familiales et Est Ensemble. Autant de partenaires qui poursuivent un objectif commun : accompagner les habitants sur le plan scolaire et éducatif et, plus largement, favoriser leur épanouissement et leur réussite. Le chef de file du dispositif ? Nicolas Menant, le principal du collège Jean-Lolive. « *Il connaît les familles et travaille beaucoup avec la maison de quartier et les associations* », explique Leïla Slimane, adjointe à la Vie des quartiers, à la Politique de la ville et à la Vie associative, avant de préciser : « *Pour ne laisser personne au bord du chemin, la ville a tenu à créer un poste de chef de projet spécialement dédié à la Cité*

éducative. Il fera également le lien avec le chef de file et les associations. »

La santé avant tout !

« *Le diagnostic qui a été réalisé sur le quartier a permis de constater que des troubles "dys" étaient souvent à l'origine de l'échec et du décrochage scolaires* », note Christelle Tortora, la cheffe de projet. Dyslexie, dyspraxie, dyscalculie, dysphasie... S'ils sont souvent identifiés par les enseignants, ces troubles de l'apprentissage doivent être mieux pris en charge. Une large part de la subvention qui sera accordée par l'État servira donc à financer des séances d'orthophonie au sein des structures du quartier, voire des établissements scolaires étant donné que de nombreuses familles n'ont pas la possibilité de se déplacer. Retenue comme l'axe prioritaire du dispositif, la santé sera d'ailleurs appréhendée selon la définition de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) : un état de complet bien-être physique, mental et social.

Ouvrir le champ des possibles

Toutes les structures du secteur, et notamment les associations, pourront en outre s'impliquer pour favoriser l'accès des enfants et des familles à la culture, au sport, aux loisirs. « *Il faut permettre de se projeter en dehors du quartier* », indique Christelle Tortora. Théâtre et radio pour améliorer l'aisance orale, assistantes sociales et interprètes pour recréer le lien entre école et familles, ouverture aux métiers d'art pour les collégiens, stages à l'international pour développer l'employabilité : le champ des possibles est vaste. « *Un enfant ou un jeune bien dans sa vie suit mieux ses cours, est plus épanoui, plus concentré et peut briser le plafond de verre* », conclut Leïla Slimane.

L'été de tous les chantiers

Pour une reprise en toute sérénité

Cet été, **plusieurs écoles ont bénéficié de travaux de rénovation** esthétique ou thermique. Revue de détails. *Frédéric Fuzier*

Au menu, un programme très copieux, orchestré, selon la nature des travaux, par le centre technique municipal ou des entreprises spécialisées. L'objectif ? Accueillir à la rentrée les élèves et le personnel dans les meilleures conditions possibles.

Le groupe scolaire Auray-Langevin poursuit ainsi sa rénovation thermique complète menée dans le cadre du plan Climat air énergie territorial (PCAET) adopté par la ville en 2017. Toutes les fenêtres y sont actuellement en cours de remplacement par des éléments plus isolants. Une opération qui durera six mois. Suivront la réfection du réseau de distribution électrique et le remplacement des luminaires actuels par de l'éclairage led, nettement plus durable et économe en énergie. L'isolation des combles mettra un point final à ce chantier d'ampleur. En attendant, rue Charles-Auray, quatre classes et la bibliothèque ont été repeintes cet été.

Mises en peinture

D'autres établissements ont également vu leur isolation renforcée par la pose de nouveaux stores, à l'image des écoles Eugénie-Cotton (éléments motorisés), Georges-Brassens, Joliot-Curie élémentaire, Jean-Jaurès élémentaire et Hélène-Cochennec (centre de loisirs et réfectoire). Cette dernière a également profité d'une mise en peinture de deux de ses dortoirs et de son couloir du premier étage où les toilettes ont été carrelées. Même opération à l'école Louis-Aragon pour les sanitaires du rez-de-chaussée et du premier étage.

L'école Joséphine-Baker a, pour sa part, bénéficié d'un bon coup de neuf, les murs de ses couloirs et de sa cage d'escalier ayant été repeints. Du côté de Joliot-Curie, ce sont les sols en PVC de quatre salles de classe qui ont été remis à neuf. Enfin, le groupe scolaire Vaillant-Lolive vient d'être équipé d'une nouvelle centrale d'alarme.

Rénovations thermiques en 2022

Dans le cadre du PCAET, des réhabilitations thermiques d'envergure débiteront en 2022 au sein de certains centres de loisirs, centres de vacances et écoles ayant été jugés prioritaires suite à un diagnostic énergétique mené dans chacun des bâtiments scolaires et périscolaires de la ville. Un plan d'action ambitieux qui s'étalera jusqu'en 2025 et qui vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre.



Au groupe scolaire Auray-Langevin, le remplacement des fenêtres est en cours et durera six mois.

ville de
Pantin



Activités sportives / ÉMIS

- **RÉINSCRIPTIONS**
30 AOÛT - 12 SEPTEMBRE
- **PREMIÈRES INSCRIPTIONS**
6 - 12 SEPTEMBRE



SOUS RÉSERVE DE L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION SANITAIRE

pratique.pantin.fr



L'anglais, version fun

Un apprentissage plus proche du quotidien



Dans le cadre du Contrat local de l'accompagnement scolaire, **des cours d'anglais ludiques sont proposés aux collégiens et lycéens au sein des antennes jeunesse.** Et les ados, comme leurs parents, « valident ».

Guillaume Gesret

Ce vendredi soir, à l'antenne jeunesse du Haut-Pantin, Yacouba, Naba, Donia, Sira et Meriy discutent en anglais. Pour se faire comprendre, ces élèves de 6^e jonglent avec les quelques mots de vocabulaire qu'ils maîtrisent. « Ici, j'ose me lancer, ce n'est pas grave si je fais des erreurs de grammaire, lâche Meriy. Au collège, je suis moins à l'aise à cause du regard des autres et des corrections apportées par le professeur. »

Dans les quatre antennes jeunesse

La ville, qui propose un accompagnement scolaire du mardi au vendredi, fait depuis quelques mois appel à l'association Nénuphar pour initier les adolescents à la pratique de l'anglais. Émilien de Maistre, étudiant en service civique, intervient ainsi dans les quatre antennes jeunesse auprès de petits groupes d'adolescents. « Je ne pars pas des leçons et des devoirs. Je sors du cadre scolaire pour privilégier une approche ludique », précise le jeune homme. Les séances s'articulent donc autour de jeux, comme le Uno ou le Qui est-ce ? Les collégiens apprécient également les jours où Émilien projette des extraits de film en version originale. « On part de choses qui nous intéressent, se réjouit Donia. Par exemple, on écoute des chansons en anglais, on parle des séries Netflix qu'on aime bien, comme Stranger Things ou Riverdale. »

Rendez-vous à la rentrée

Sofiane Talbi, coordinateur du Contrat local de l'accompagnement scolaire (Clas), l'assure : « Ces cours d'anglais sont une réussite et ils vont perdurer. La méthode, fondée sur l'oral, convient bien aux jeunes et complète le travail fourni au collège et au lycée. »

À 12 ans, Yacouba en est convaincu : « La maîtrise de l'anglais va m'aider dans la vie. Si je veux voyager ou avoir un bon métier, je dois savoir le parler. Cette langue est partout, même dans ma vie actuellement. Quand je vais sur internet, c'est indispensable pour trouver les informations que je recherche. »

• Renseignements auprès des antennes jeunesse.

Adresses et coordonnées téléphoniques :

pratique.pantin.fr



ville de
Pantin

Jeunes
16/25

Rencontre parents/baby-sitters

Samedi 25 septembre | Dès 10h30

École Sadi Carnot | 2, rue Sadi Carnot

> Inscription jusqu'au 13 septembre



SOUS RÉSERVE DE L'ÉVOLUTION DE LA RÉGLEMENTATION LIÉE À LA CRISE SANITAIRE

pantin.fr



Information Le LAB[®]
01 49 15 48 09

Direction de la Communication - août 2021

Tipis volants bienveillants

Un véritable accompagnement des enfants

Échange, partage, écoute : tels sont, selon Tipis volants, les maîtres-mots de la garde d'enfants. Soucieuse de l'épanouissement des plus jeunes, **la société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) pantinoise adresse aux parents des baby-sitters formés.**

Pascale Decressac

Tipis volants s'adresse aux parents d'enfants de 0 à 14 ans en quête d'un mode de garde régulier ou ponctuel fondé sur le partage. Et plusieurs dizaines d'entre eux, notamment à Pantin, sont déjà séduits. Amanda a recours aux services de la société coopérative pour la garde de son fils, Thibault, 4 ans et demi : « J'ai été convaincue par la philosophie de Tipis volants », explique-t-elle.

Johana, étudiante en psychologie de 23 ans, récupère ainsi le garçonnet et un de ses copains chaque soir à l'école, puis leur demande ce qu'ils ont envie de faire. « Souvent, on va au parc, parfois à la bibliothèque ou on joue à la maison », précise-t-elle. Seules obligations : être rentrés à 19.00 et assurer la sécurité des enfants. Comme Amanda, l'étudiante, qui a suivi un service civique de 8 mois à l'École démocratique de Paris, un établissement dirigé par l'équipe de Tipis volants défendant une éducation d'égal à égal, est convaincue par la démarche de l'entreprise : « Puisque les enfants savent qu'on est à l'écoute, la relation est plus saine, plus vraie, plus honnête. »

Et le fait qu'il n'y ait pas de contraintes, pas de programme précis à respecter, est très libérateur. » La maman reprend : « À l'école, Thibault est soumis toute la journée à des règles et horaires précis. C'est important pour moi qu'il sache qu'il existe des obligations mais qu'il est aussi possible de sortir du cadre et d'exprimer ses goûts et envies librement. »

Intervenants salariés

« Au moment du recrutement, souligne Yazid Arifi, cofondateur de la coopérative, nous vérifions que l'intervenant est en phase avec nos principes. » Les personnes s'occupant des moins de 3 ans sont par ailleurs toutes diplômées en petite enfance, tandis que celles prenant en charge les plus grands – des étudiants pour la plupart – sont formées. Salariées, elles disposent d'un contrat leur assurant un minimum d'heures hebdomadaires et bénéficient d'une mutuelle. « Nous voulons tout simplement que la garde d'enfant soit bien gérée », conclut Yazid Arifi.

• Plus d'infos sur : tipisvolants.fr



Vélo, skate, musique, Pokémon et même... Révolution française : les centres d'intérêt de Thibault, 4 ans et demi, sont très variés. Et Johana, sa baby-sitter, ne manque jamais de l'accompagner dans ses découvertes.

Salon des associations : 20 ans, le bel âge

Les bénévoles en haut de l'affiche

Samedi 4 septembre, la place de la Pointe accueille la vingtième édition du Salon des associations. Outre les stands habituels, c'est une véritable fête qui attend les Pantinois. Entre animations, pique-nique, bal populaire, kermesse nautique et, le lendemain, brocante des enfants, présentation du rendez-vous incontournable de la rentrée qui, cette année, mettra en lumière les bénévoles sans qui le monde associatif local n'existerait tout simplement pas. **Pascale Decressac**

Pour son vingtième anniversaire, le salon des associations met à l'honneur les bénévoles, « celles et ceux qu'on ne voit pas mais qui prennent du temps sur leur vie de famille, leurs activités et leurs loisirs pour les autres », résume Leïla Slimane, adjointe au maire déléguée à la Vie des quartiers, à la Politique de la ville et à la Vie associative. « L'engagement associatif est un acte citoyen important qu'il nous faut soutenir », insiste l'élue. Au nombre de 500, les associations pantinoises sont un atout majeur pour la ville et ses habitants qui disposent d'une très large offre d'activités et de loisirs dans tous les quartiers et pour tous les âges. Or, les bénévoles y jouent un rôle crucial. Et, le moins que l'on puisse dire, c'est que le papa qui lave les maillots, la maman qui accompagne les enfants aux compétitions ou le retraité qui effectue des maraudes se dévouent sans compter. C'est donc pour étoffer « cette armée du cœur » que les associations en quête de bonnes volontés regrouperont, pour la première fois cette année, leurs besoins au sein d'un catalogue à consulter sur le stand Vie associative/Bénévolat.

La fête de la rentrée

Plus largement, 130 structures seront présentes au côté de plusieurs services de la ville (Jeunesse, Santé, Patrimoine, maisons de quartier...). Le public pourra en outre découvrir les projets soumis au vote dans le cadre de la troisième édition du budget participatif et se prononcer pour ses favoris (lire page 26).

Et, parce que 20 ans ça se fête, l'événement fera la part belle aux activités et s'ouvrira – encore une première – sur le canal où sera installée une scène flottante dédiée aux animations associatives en journée et musicales le soir. Parmi les rendez-vous à ne pas manquer : une flash mob à partir de 18.00, suivie d'une scène ouverte à des artistes amateurs et d'un bal populaire à 20.30. Sur terre, les enfants pourront profiter du manège écolo et des jeux géants en bois pendant que leurs parents se détendront dans un espace équipé de transats. Et tous pourront profiter de l'aire de pique-nique pour une pause culinaire.



Près de 130 structures sont attendues au Salon des associations 2021.

- **Samedi 4 septembre, de 10.00 à 23.00, place de la Pointe.** Stands associatifs jusqu'à 17.00 ; kermesse nautique (balades en pédalo et en barque) de 10.00 à 21.00 (au niveau de Dock B) ; animations de 18.00 à 23.00.
- **Brocante des enfants : dimanche 5 septembre de 14.00 à 18.00, quai de l'Aisne (entre la rue de la Distillerie et le pont Delizy).**



TÉMOIGNAGES

Trois nouvelles associations à découvrir

L'édition 2021 du Salon des associations est marquée par la participation de nouvelles structures. Nous sommes allés à la rencontre de trois d'entre elles.

Ouvertures 93 : les échecs, un sport comme les autres



« Les échecs, c'est la boxe de l'esprit », plaisante Michel Bettan, président d'Ouvertures 93, premier club pantinois dédié à cette pratique. Et d'ajouter : « Ce sport apprend à prendre conscience des conséquences de ses actes et à voir plus loin. » Respect de l'autre, anticipation, mémoire, concentration, prise de décision :

les mérites de ce jeu de stratégie sont multiples. Proposant des cours à tous types de public, des enfants à partir du CP aux personnes âgées pour lesquelles les vertus thérapeutiques sont nombreuses, l'association rêve d'organiser un grand tournoi inter-écoles dans la ville et souhaite intervenir dans tous les quartiers.

- **Plus d'informations :** ouvertures93@gmail.com ou ☎ 06 52 58 68 37



La Factory des talents ou la mécanique de la réussite

Entre ses activités de commercial grands comptes, de chef d'entreprise dans le domaine de la formation et de professeur à la Sorbonne, Sam Jlassia trouve encore le temps d'accompagner les jeunes qui cherchent leur voie ou un emploi. « Nous accompagnons les 15-25 ans en les aidant à travailler non seulement sur leurs compétences scolaires mais aussi sur leur posture, en leur redonnant confiance en eux. »

Faute de pouvoir soutenir les élèves de terminale pendant l'année scolaire 2020-2021 en raison de la pandémie de Covid-19, l'association a organisé une université d'été en juillet. Au programme : des ateliers axés sur le savoir-être, la prise de parole en public ou la construction d'un projet professionnel et des temps sportifs. Misant sur la responsabilisation des jeunes, La Factory des talents offre les services de ses coaches. Seule contrepartie : participer à des actions sociales (maraudes, activités humanitaires...).

- **Plus d'informations :** sam@lafactory-talents.com

À La Casa des Pantinois, générosité à tous les étages

« Je veux faire sortir les gens et mélanger tout le monde », résume Rachida El Houbbi, présidente de La Casa des Pantinois, association installée aux Courtillières et créée afin de développer « un réseau de solidarité et de partage ». Lors du premier confinement, cette âme généreuse a confectionné des masques, fait des courses pour les personnes âgées et handicapées avant de pouvoir enfin proposer des activités à l'extérieur. « J'ai organisé une sortie au cinéma avec des femmes qui n'y étaient jamais allées », se souvient-elle, émue. Pour les fêtes, son mari a endossé le costume du Père Noël afin d'apporter aux enfants les plus démunis des jouets récoltés grâce à un appel aux dons lancé sur Facebook. Tout au long de l'année 2021, la structure a multiplié les animations, de la zumba à la couture, en passant par la cuisine. À l'occasion du Salon des associations, elle présentera un spectacle de danse Bollywood. Le seul souhait de Rachida : « Que les gens se sentent bien. » Pour atteindre son objectif, elle recherche des bénévoles...

- **Plus d'informations :** lacasadespantinois@hotmail.com ou ☎ 06 19 98 18 46



L'insertion par la restauration

Le Colibri cultive le goût de l'ouverture

L'Œuvre Falret vient d'installer Le Colibri, son ESAT (Établissement et service d'aide par le travail) dédié aux métiers de la restauration, au sein d'un des bâtiments des anciennes filatures Cartier-Bresson. **Derrière les fourneaux, 56 travailleurs en situation de handicap psychique** préparent quotidiennement près de 1 000 repas. Présentation.

Guillaume Gesret



En juin dernier, l'équipe du Colibri s'est installée dans un bâtiment rénové des anciennes filatures Cartier-Bresson. Elle sera bientôt rejointe par un FabLab culinaire et le siège social de l'Œuvre Falret.

C'est dans des cuisines flambant neuves que 56 salariés du Colibri, tous en situation de handicap psychique, préparent près de 1 000 repas chaque jour. La brigade du matin embauche dès 6 heures pour honorer les commandes. Les plats – faits maison avec des produits de saison – sont ensuite livrés à des seniors dans le cadre du portage de repas à domicile ou à des entreprises séduites par la prestation traiteur de l'établissement. Gérald, cuisinier que l'on croise à la fin de son service, l'assure, un brin satisfait : « Les cuisines de Pantin sont très spacieuses et fonctionnelles. » Cet homme de 43 ans souffrant de troubles obsessionnels compulsifs (TOC) travaille au Colibri depuis 11 ans. « Cet emploi m'a aidé à m'ouvrir et à trouver ma place dans

la société. J'ai appris un métier et gagné en autonomie. Auparavant, je vivais chez mes parents. Aujourd'hui, j'ai mon logement, je suis marié et j'ai deux enfants en bas âge. »

Ouverture d'un FabLab en vue
Pour favoriser l'insertion sociale de

Gérald et de ses collègues, l'équipe dirigeante du Colibri souhaite s'impliquer dans la vie locale. En juillet et août, l'Esat a ainsi participé à Un été à croquer, une série d'ateliers de confection et de dégustation de repas organisés parc Diderot et au restaurant d'insertion Le Relais. Anne Ratel, sa directrice, précise : « L'objectif est de faire en sorte que nos salariés rencontrent les Pantinois. Ce type d'action permet également de nouer des liens avec les associations et les maisons de quartier. » Toujours dans le but de s'ouvrir sur la cité, L'Œuvre Falret inaugure ce mois-ci un FabLab dédié à la cuisine. Ce tiers-lieu est destiné à des professionnels ayant besoin d'un espace de travail pour développer leur activité. « Là encore, nous les mettrons en interaction avec les travailleurs en situation de handicap. Car ce seront eux les acteurs de cet espace collaboratif ouvert sur le territoire : ils seront en charge de l'accueil et du nettoyage », conclut Anne Ratel.

- Pour bénéficier du portage des repas à domicile : ☎ 01 56 61 72 72.
- Pour obtenir des renseignements sur le FabLab culinaire : contacter Muriel Lasso au ☎ 06 37 63 75 72.

ZOOM SUR... L'Œuvre Falret

L'Œuvre Falret est une association reconnue d'utilité publique qui, depuis 180 ans, accompagne des personnes souffrant de troubles psychiques ou en difficulté psycho-sociale. L'institution, qui doit son nom à Jean-Pierre Falret, un médecin du XIX^e siècle ayant ouvert la voie à la psychiatrie moderne, accompagne aujourd'hui 3 700 hommes, femmes et enfants au sein de 42 établissements. En cette rentrée, elle poursuit son implantation pantinoise avec l'inauguration de son siège social (hébergeant une trentaine de salariés), d'un organisme de formation, d'une maison d'enfants et d'un FabLab culinaire.

Un gai prélude

Quelques jours avant les vacances d'été, **Pantin a accueilli deux événements qui lui ont donné des couleurs.** Samedi 26 juin, la marche des Fiertés, destinée à revendiquer la liberté et l'égalité des orientations sexuelles et des identités de genre, partait du métro Église de Pantin (photo 1). Le matin même, les participants ont pu profiter d'animations place de la Pointe (photo 2). Quelques jours plus tard, du 30 juin au 4 juillet, la Biennale urbaine de spectacles distillait sa folie sur l'espace public au moyen d'une dizaine de représentations (photos 3 et 4).



À la faveur de l'été...

Malgré la météo capricieuse, **les Pantinois ont ensuite pu profiter d'un été riche en activités.** Le premier week-end de juillet, le salon Pantin boit bio (photo 1) et l'installation de jeux gonflables place de la Pointe (photo 2) ont donné le *la* des festivités. Une semaine plus tard, samedi 10 juillet, l'espace de baignade en plein air du parc Diderot était inauguré par Bertrand Kern, le maire, (photos 3 et 4) tandis que le poumon vert des Courtillières s'animaît à son tour. Des parcs qui ont d'ailleurs sorti le grand jeu du 19 juillet au 7 août avec pas moins de 80 animations proposées, notamment une mini-ferme aux Courtillières (photo 5), un parc d'attraction dédié aux manipulations en tous genres à

Diderot (photo 6) ou encore des séances de lecture sur l'herbe parc Stalingrad. Place de la Pointe, pédalos, canoës et *paddles* ont repris du service du 10 juillet au 29 août (photo 7) et les concerts flottants de l'Été du canal ont tenu leurs festives promesses (photo 8), tout comme le banquet républicain, le bal et le feu d'artifice du 14-juillet (photo 9). Des animations qui avaient, cette année encore, pour toile de fond la pandémie de Covid-19. Alors, pour assurer une couverture vaccinale maximale de la population, un bus, affrété par la ville et la Croix-Rouge française, a sillonné Pantin tout l'été pour procéder à des injections (photo 10).



1



2



7



5



8



3

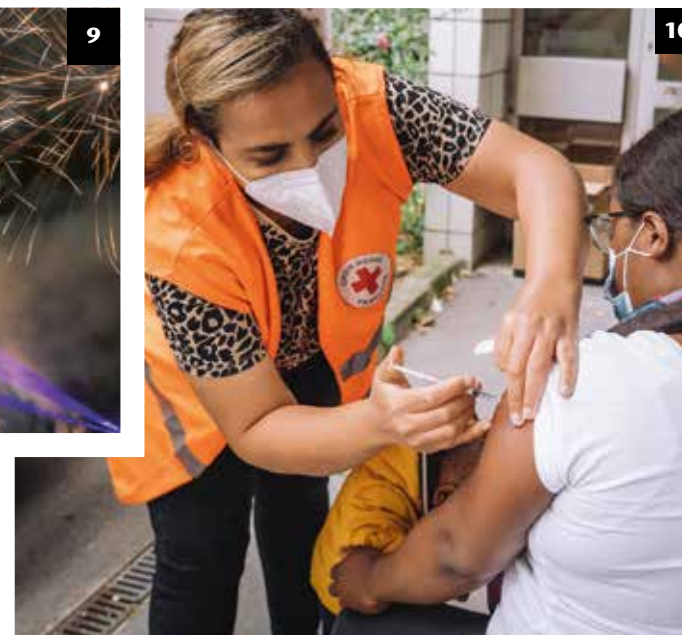
4



6



9



10



ville de
Pantin



**21 SAISON 22
CULTURELLE**

SPECTACLE D'OUVERTURE

➤ **VEN 17 SEPT > 20H30**
GRATUIT, PLACE DE LA POINTE

Résiste
Les filles du renard pâle

pass COVID-19
sanitaire + RESPECT
DES GESTES
BARRIÈRES

sortir.pantin.fr    

Votre voiture au repos

Le développement durable, moteur de la Journée sans voiture

À pied, à vélo, en roller... : dimanche 19 septembre, Pantin se parcourt sans moteur. Ce jour-là, **toute la ville sera fermée à la circulation des voitures, poids-lourds et deux-roues et six pôles d'animations thématiques inviteront les habitants à investir l'espace public autrement** et à participer à des actions en faveur de la lutte contre le réchauffement climatique.

Pascale Decressac

De la période de confinement strict du printemps 2020, nombreux sont les citadins qui conservent le souvenir d'un temps calme, d'une respiration loin du tumulte et de la pollution habituels. La raison de cet apaisement soudain ? La quasi-disparition de la circulation des voitures, poids-lourds et deux-roues. Dimanche 19 septembre, Pantin renoue avec la tranquillité et l'air pur. À l'instar de Paris, la ville sera fermée à la circulation motorisée. Les habitants sont donc invités à laisser leurs véhicules au garage. « Cette première Journée sans voiture permettra aux Pantinois de se rendre compte de toutes les possibilités qu'offre une ville piétonne », précise Mirjam Rudin, adjointe au maire déléguée à la Nature en ville, aux Déplacements, aux Espaces publics et aux Espaces verts.

Six lieux d'animation

Six zones de la ville proposeront des animations festives en lien avec la Semaine du développement durable qui s'achèvera ce jour-là : Économiser l'énergie et ses euros aux Courtilières, Consommer autrement aux Quatre-Chemins, Réduire ses déchets pont de la Mairie, Se déplacer avenue Jean-Lolive, Se nourrir avec le marché paysan place de l'Église et Végétaliser la ville rue Anatole-France. Parmi les activités proposées, la fabrication de produits d'entretien et cosmétiques avec l'association Ecobul et des emplettes solidaires avec Emmaüs coup de main avenue Édouard-Vaillant, une Disco soupe animée par l'association Activille qui préparera en musique un délicieux potage à partir de légumes imparfaits sur le pont de la Mairie, la bourse aux vélos et l'atelier d'autoréparation de la Cyclofficine avenue Jean-Lolive, un ate-



lier de cuisine participative animé par la Butinerie et le Marché sur l'eau place de l'Église et, enfin, la confection de bombes de graines avec Ecobul au Petit-Pantin.

L'écologie est une fête

« À l'image de cette journée festive, les Pantinois verront que trier ses déchets, faire son compost ou végétaliser les pieds d'arbre peut être ludique », se réjouit Pierric Amella, conseiller municipal délégué aux Mobilités douces, à la Qualité de l'air et au Budget carbone. « Réduire la présence de la voiture améliore la qualité de l'air et la qualité de vie », ajoute Mirjam Rudin. Dans la continuité de cette première Journée sans voiture, la vitesse sera limitée à 30 km/h sur l'ensemble de la ville à partir du lundi 20 septembre.

• Tout le programme de la Semaine du développement durable et de la Journée sans voiture : pantin.fr.



On lève le pied !

Le 20 septembre, tout Pantin passe en zone 30

Lundi 20 septembre, au lendemain de la première Journée sans voiture de l'histoire de Pantin, **la vitesse des voitures, poids-lourds et deux-roues motorisés sera limitée à 30 km/h dans toute la commune**. Principaux objectifs ? Faire baisser le nombre d'accidents et apaiser la ville. **Christophe Dutheil**

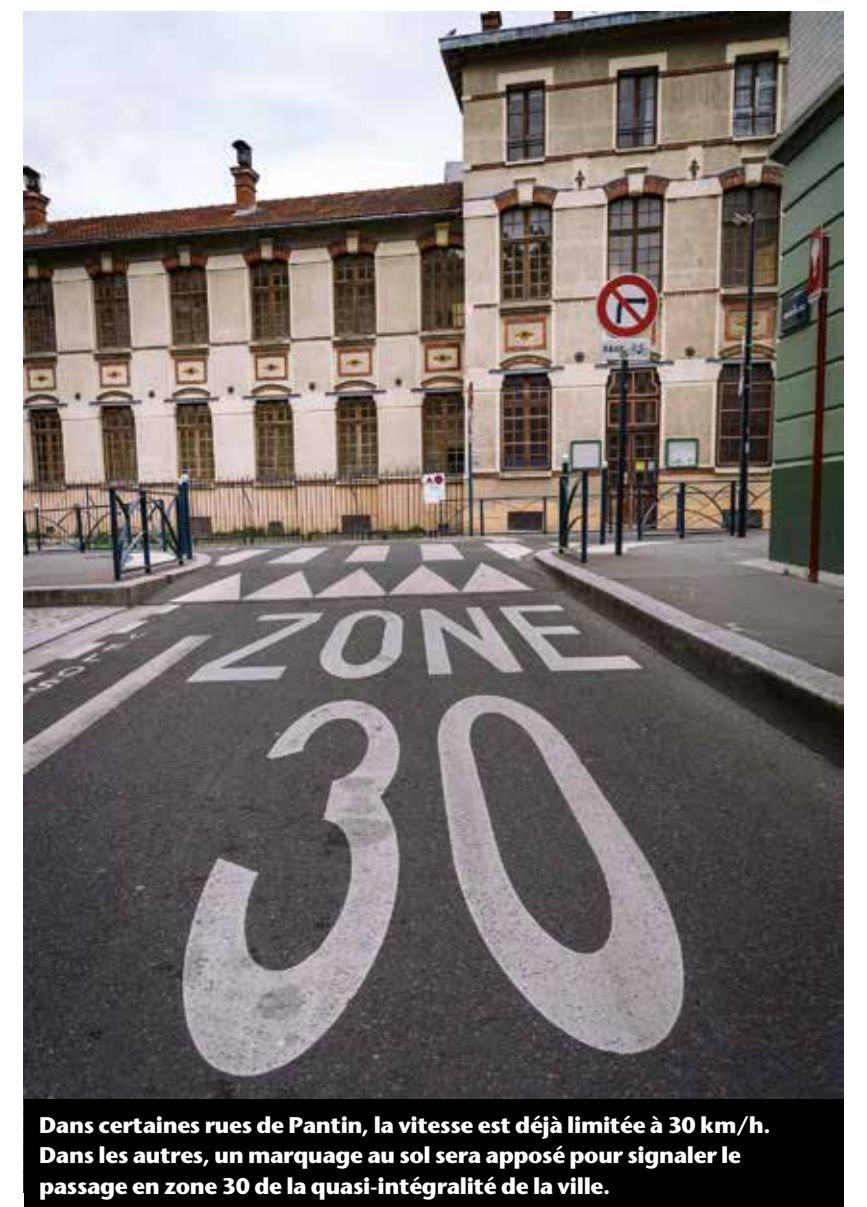
Le 20 septembre, la ville deviendra une zone 30 au même titre que ses voisines du Pré-Saint-Gervais, des Lilas et, depuis le 30 août, de Paris. À Pantin, la vitesse des véhicules motorisés ne pourra donc plus excéder 30 km/h, y compris sur les voies départementales. Un accord a en effet été trouvé avec Bobigny pour que la vitesse de circulation puisse aussi être plafonnée sur ces artères. À noter que le Conseil départemental a également donné son feu vert pour un passage en zone 30 des voies « grande circulation » à compétence préfectorale. Concrètement, des panneaux Ville zone 30 seront installés aux entrées de la commune afin de prévenir les automobilistes, tandis que de nouveaux marquages au sol seront apposés dans toutes les rues où ils n'existent pas. La commune est aussi en train de s'équiper de radars pédagogiques mobiles qui indiqueront la vitesse des véhicules sur les points sensibles et prévoit d'accroître le nombre de ses ralentisseurs (dos d'âne, coussins berlinois, chicanes...). Une signalisation en faveur du contre-sens cyclable sera par ailleurs progressivement mise en place : l'un des sens de circulation pourra ainsi être sécurisé et réservé aux seuls vélos.

Moins d'accidents, plus de mobilités douces

« Avec cette mesure, nous souhaitons avant tout sécuriser les déplacements des piétons », explique Pierric Amella, conseiller municipal délégué aux Mobilités douces, à la Qualité de l'air et au Budget carbone, en soulignant que « les expériences menées jusqu'ici montrent qu'un passage en zone 30 permet de faire baisser fortement le nombre d'accidents et leur gravité ». Les risques de collisions entre voitures et vélos sont également réduits et les traversées aux passages piétons deviennent évidemment moins dangereuses. Pour l'écu, cette évolution est d'autant plus salutaire que « plus de 50 % des déplacements se font à pied à Pantin où les marcheurs peuvent se sentir – comme ailleurs en France – les grands oubliés des politiques de mobilité ».

De nombreux autres bénéfices sont attendus, notamment en matière de promotion des modes de transports décarbonés et de protection de l'environnement. La zone 30 devrait en effet inciter les habitants à limiter l'utilisation de leur voiture pour tous les déplacements pouvant être effectués à pied, à vélo ou en transports en commun. Elle pourrait par là même apporter sa contri-

buton à la baisse de la pollution atmosphérique. « Les avantages sont difficiles à chiffrer en ce qui concerne les émissions de gaz à effet de serre mais ils sont notables pour tout ce qui touche aux pollutions sonores, indique l'écu. Une voiture qui roule à 30 km/h fait tout simplement moins de bruit qu'à 50 km/h. »



Dans certaines rues de Pantin, la vitesse est déjà limitée à 30 km/h. Dans les autres, un marquage au sol sera apposé pour signaler le passage en zone 30 de la quasi-intégralité de la ville.

La cause de l'environnement

Le visage de Greenpeace France habite Pantin

Jean-François Julliard est, depuis 10 ans, à la tête de la branche française de Greenpeace, une organisation non gouvernementale (ONG) de défense de l'environnement fondée en 1971 et présente dans 55 pays. Rencontre avec un militant dans l'âme qui ne renonce jamais. *Guillaume Gesret*

Comme beaucoup de Parisiens en quête de mètres carrés, Jean-François Julliard a franchi le périphérique avec compagne et enfants il y a quatre ans. En ce début juillet, ce n'est pas la pluie battante qui l'a dissuadé de traverser Pantin à vélo afin d'honorer notre rendez-vous. « *La ville se transforme tout en conservant son âme populaire. J'aime cette dynamique... Et puis, les bords du canal, le théâtre du Fil de l'eau, la Halle Papin, le stade de foot où joue mon fils sont des endroits agréables.* »

Liberté d'expression et défense de l'environnement

Discret dans la cité, Jean-François Julliard est pourtant une figure qui compte au sein du monde associatif hexagonal : il est régulièrement invité sur les plateaux télé et joue de ses entrées au sein des ministères et à l'Assemblée nationale pour convaincre au sommet de l'État.

Avant d'être propulsé à la tête du bureau français de Greenpeace, c'est en tant que secrétaire général de Reporters sans frontières qu'il se fait remarquer. « *À 23 ans, je voulais absolument contourner le service militaire après mes études de journalisme. J'avais donc écrit une belle lettre au ministre de la Défense dans le but de devenir objet de conscience. Cela a fonctionné : j'ai été embauché à Reporters sans frontières et j'y suis resté douze ans.* » Pour défendre la liberté d'expression, il n'hésite pas à conduire des actions coup de poing dans des pays totalitaires d'où il se fait d'ailleurs expulser *manu militari* à plusieurs reprises.

Désobéissance civile et actions en justice

C'est peut-être pour son goût de l'action que Greenpeace l'a choisi. C'est que Jef, comme on le surnomme parfois, n'a pas froid aux yeux. « *En avril 2019, nous avons rassemblé 2 000 personnes à La Défense pour bloquer les sièges d'EDF, de Total, de la Société Générale et le ministère de la Transition écologique. Au-delà de l'adrénaline procurée par cette opération, Bloquons la République des pollueurs a été utile car elle a provoqué des débats.* »

Pour gagner ses combats, le quadragénaire a également recours à la justice. Dernièrement, dans le cadre de l'Affaire du siècle, une action qui a vu quatre associations assigner l'État pour inaction face aux changements climatiques, le tribunal administratif a reconnu la responsabilité de la France en la matière. « *C'est une victoire historique, se félicite-t-il. Nous sommes en train d'inventer le droit climatique !* »



Jean-François Julliard a le goût de l'action dès lors qu'il s'agit de défendre une cause qui lui tient à cœur : d'abord la liberté d'expression, ensuite la défense de l'environnement.

Urgence écologique et justice sociale

Infatigable dans la défense de sa cause, Jean-François Julliard a créé, en l'espace de dix ans, des ponts avec d'autres organisations. « *Longtemps, Greenpeace France a opéré seule. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas.* » L'ONG s'est ainsi rapprochée de plusieurs syndicats dans le cadre du mouvement Plus jamais ça. « *Greenpeace forme une alliance avec des structures comme la CGT qui a une culture différente de la nôtre. Mais nous sommes convaincus qu'il n'y a pas de réponse à l'urgence écologique sans réelle justice sociale. Je constate d'ailleurs que nous sommes capables de formuler des propositions communes de sortie de crise.* »

Avec la campagne présidentielle qui s'annonce, il promet de rester à sa place. « *Je suis un militant, pas un politique ! Greenpeace se contentera de décrypter les propositions des uns et des autres et de dénoncer les faux-semblants.* »

Place de la Pointe, la Méditerranée

Dessiné par Rudy Ricciotti, architecte de renommée internationale à qui l'on doit notamment le MuCEM marseillais, Kanal vient de sortir de terre à deux pas des Magasins généraux. Tout de verre vêtu, ce bâtiment éco-conçu de 20 500 m² regorge d'atouts. De quoi séduire les salariés qui occuperont bientôt l'un de ses sept étages. P.D.



Kanal ne passe pas inaperçu. « *Il fallait un projet porteur de sensibilité juste à côté de l'agence BETC, explique Rudy Ricciotti. Ce bâtiment dialogue avec le plan d'eau. C'est une architecture féminine qui répond à l'architecture masculine des anciens Magasins généraux.* »

Les ventelles de verre de la façade, qui rappellent les vagues de la Méditerranée chère à l'architecte, changent de couleur selon l'heure et l'humeur du ciel. « *La référence balnéaire a nourri le projet* », reconnaît-il. L'édifice s'articule autour d'un jardin méditerranéen en cœur d'îlot quand le béton, le bois et le métal donnent un caractère industriel à l'intérieur, tout en transparence.

Pendant leurs pauses, les salariés pourront profiter de services (restaurants, salle de sport, salle de sieste, conciergerie...) et du spacieux *rooftop* offrant une vue plongeante sur Pantin et ses abords.

Un chantier exemplaire

L'immeuble a été érigé par Bouygues Construction privée. Dès la phase de démolition du précédent bâtiment, une attention particulière a été apportée à la qualité environnementale du projet. Réemploi et échange de matériaux inter-chantiers, limitation des déchets, tri et compostage ont contribué à atteindre l'objectif zéro déchet. À l'intérieur, le chauffage et le rafraîchissement seront quant à eux assurés par des pompes à chaleur et des plafonds rayonnants.

Outre les labels environnementaux et énergétiques (HQE, E+C- niveau E2C1, Effnergie+), le Wired score garantit la connectivité de Kanal, tandis que le label Osmoz atteste de la qualité de vie au travail.





21 SAISON 22 CULTU -RELLE

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

L'hôtel de ville se déride

SAM 18 > DIM 19 SEP

ENTRÉE LIBRE
SAMEDI 14H30-19H30,
DIMANCHE 14H30-18H30

pass écocitoyen **sanitaire** + RESPECT DES GESTES BARRIÈRES

sortir.pantin.fr

Donnez de la voix !

Du 3 au 26 septembre, on s'exprime

Dans le cadre de la troisième édition du budget participatif, 42 projets sont soumis au vote du 3 au 26 septembre. Cette année, la création de nouvelles catégories entraîne une évolution dans la façon de voter. On vous explique tout. **Frédéric Fuzier**

Malgré des conditions d'organisation perturbées par la crise sanitaire, le nombre de 42 projets soumis au vote s'approche du record de 2019, année où 48 idées étaient en lice. Mais cette fois, le choix semble finalement plus riche, les projets se répartissant entre trois catégories : Quartier (20 projets), Toute ville (12) et Jeunesse en ville (10). Dans les deux premières, quatre thématiques : Aménager la ville (13 projets), Nature en ville (11), Éducation, culture et loisirs (7) et Santé et solidarité en ville (1).

Plus de jetons !

Si le système de vote ne change pas fondamentalement, il évolue. Concrètement, vous avez toujours à votre disposition des jetons pour voter, mais le double des années précédentes, soit dix au lieu de cinq. Parmi les neuf premiers jetons, cinq sont à placer sur un ou plusieurs projets de la catégorie Quartier. Comme lors des premières éditions, vous pouvez donc les miser sur un seul projet pour optimiser ses chances ou les répartir sur plusieurs. Deux autres jetons sont consacrés aux futures réalisations Toute ville et les deux derniers à la thématique Jeunesse en ville.

Mais à quoi sert donc le dernier jeton ? Eh bien, il fait office de « vote de réserve » à placer sur un projet dont vous ne souhaitez pas la concrétisation. À noter que, contrairement aux neuf premiers, obligatoires pour valider votre participation, rien ne vous contraint à l'utiliser.

Comment voter ?

Pour vous prononcer, toujours plusieurs possibilités : retourner gratuitement le bulletin reçu à domicile, se connecter au site internet du budget participatif ou prendre part à l'un des Vote-café, ces temps de rencontre entre porteurs de projets et Pantinois organisés durant tout le mois de septembre. Rappelons que la participation à cette ultime étape est accessible à toutes les personnes résidant ou travaillant à Pantin, françaises ou étrangères, inscrites ou non sur les listes électorales, adultes comme enfants à partir de 9 ans. À l'issue de la période de vote, cinq lauréats minimum – un par secteur – seront désignés dans la catégorie Quartier. Quant aux thématiques Toute ville et Jeunesse en ville, elles obtiendront au moins un lauréat chacune. Rendez-vous samedi 16 octobre à 11.00, au salon d'honneur de l'hôtel de ville, pour la proclamation des résultats.



Cette troisième édition du budget participatif voit 42 projets soumis au vote.

● budgetparticipatif.pantin.fr : pour découvrir les projets en compétition, connaître les dates des Vote-café et voter dès le 3 septembre.

Deux nouveaux projets inaugurés en septembre

Plusieurs projets de la deuxième édition du budget participatif sont en passe d'être achevés. Deux d'entre eux seront même inaugurés d'ici la fin de l'année. Il s'agit de l'aide informatique et des formations gratuites pour les habitants des Courtilières et du Salon des possibilités aux Quatre-Chemins. Ce dispositif itinérant et modulable ira à la rencontre des Pantinois afin de discuter, d'échanger autour de ses expériences ou tout simplement de boire un thé. À noter que les travaux du kiosque à musique du parc Stalingrad, lauréat du premier budget participatif, débuteront en octobre pour une livraison prévue début 2022.

Médaille de citoyenneté

Halle sportive, l'essentiel est de participer

Très attendue par les amateurs d'éducation physique, la halle sportive Charles-Auray (3 900 m²) est aussi au cœur d'une ambitieuse démarche participative qui vise à associer les Pantinois à toutes les étapes de sa conception. En juillet, une commission citoyenne a donné son avis sur les trois projets architecturaux en lice. **Christophe Dutheil**

Dans le sillage de la consultation menée début 2021 auprès de tous les habitants et des réunions du comité de suivi (composé de tous ceux ayant souhaité en faire partie), une commission citoyenne, constituée de cinq membres de ce comité tirés au sort et de cinq représentants des associations sportives, vient de se réunir. Sa mission ? Examiner les atouts et les inconvénients des trois projets architecturaux envisagés pour la future halle sportive construite d'ici à 2024 rue Candale.

Deux réunions constructives

Le 1^{er} juillet, « les participants ont été informés sur les projets et leurs caractéristiques techniques, pas toujours évidentes à cerner pour les non-initiés », précise Mialitiana Randrianivosoa, chargée d'opérations à la direction des Bâtiments, dont le rôle était d'apporter des éclairages utiles à la prise de décision. « Les informations nous ont été présentées de façon accessible et je me suis sentie légitime pour m'exprimer », relève Ahleme Beniza, l'une des participantes. Même son de cloche du côté

de Lucie Olivieri, membre du conseil d'administration du club d'escalade de Pantin, qui loue « le dialogue constructif qui a pris place ». Une deuxième réunion de travail a eu lieu le 3 juillet sous la forme d'ateliers organisés autour des trois critères permettant d'évaluer les projets : l'architecture, la réponse aux besoins des usagers et le respect des normes environnementales. La structure doit en effet répondre

Les réunions de la commission citoyenne étaient animées par le pôle Démocratie locale de la ville. Sur cette photo, lors des ateliers du 3 juillet.



aux exigences du « niveau or », soit l'échelon le plus haut, de la démarche Bâtiments durables franciliens.

Verdict en septembre

« Nous nous sommes prononcés en faveur ou en défaveur de chaque proposition, puis nous avons essayé de proposer des alternatives pour que chacune d'entre elle puisse répondre à nos attentes », précise Christelle Debordeaux, membre de la commission et future utilisatrice de cette infrastructure. Le fruit de ces échanges a été communiqué, pour avis, au jury du concours d'architecture. En charge d'examiner les offres soumises par les trois consortiums en lice dans le cadre d'un appel d'offres, il rendra ses conclusions début septembre.

ÉTAT CIVIL MAI 2021

naissances

DOUCOURE Aboubacar
ESTIEU PIARD Louis, Didier, Michel
CHEKLAME Ayoub
MOUSSAOUI Hind
SACKO Assah
ORTELLI Minae, Kazue
KUHNPAPPEL Andréa, Zaya, Anna
FATTAH Oscar
ABIB Assia, Zeyneb
LE CLOAREC Louise

EKOBO MESSI Kaella, Oceane, Marie-Noelle
TANDIA Sira
PELUS CHAVALARIAS Matisse, Pablo, Jonas
MILOUS LY Aylane, Isaac
NISSANT Billie, Eugénie, Gabrielle
EZZATI Rawassi, Yasmin
BESHAY Mila
SIXOU Romy, Georgia, Dona
DENOUS Aliocha, Emile, Charles
BOUCHERAU Nora, Jane, Paloma

MAGAT Aster, Pierre, Claude
HERMENIER Louve, Annick, Monique, Martine
LAKER Aylan
SENGÜN Aylin
LAURENT Louisa, Jeanne, Colette
WTHRICH BARRIRE Maya
DUVAL Mélodie, Pouninh
JEMAA Neyla
BANGYA Eden, Jacob, Dorian

mariages

Océane RAKOTONIRINA & Ben BOURAHIM
Benoit CHEN & Anna WENG
Brigitte RAMLAKAN & Stéphane BOURDET
Saynabou GUEYE & Elhadji DIOP

Top départ pour les foulées 3 ou 10 km : à chacun sa course !

Après un an et demi d'attente, **les Foulées pantinoises reviennent dimanche 3 octobre**. Si l'épreuve reine du 10 kilomètres demande un minimum d'entraînement, la course de 3 kilomètres est accessible à tous. L'occasion de relever un défi sportif personnel ou de partager un moment convivial en famille ou entre amis. **Pascale Decressac**

Qualificative pour les championnats de France, la course des 10 kilomètres est un incontournable de cette rentrée pantinoise puisqu'elle entre, cette année, dans sa cinquième décennie. Après 18 mois d'arrêt, cette 41^e édition, repoussée d'un an et reportée du printemps à l'automne pour cause de pandémie, aura évidemment une saveur particulière. « C'est la vitrine sportive de la ville », résume Abel Badji, conseiller municipal chargé des Sports et des Relations avec les clubs sportifs, défenseur de l'éducation physique comme vecteur de citoyenneté, de partage et de dépassement de soi. Les Foulées, l'élue ne les manquerait sous aucun prétexte. Adeptes du footing quotidien très matinal (à 4.30!), il courra, cette année encore, le 10 kilomètres. Au fil des ans, le parcours des Foulées a cependant évolué et le nombre de participants fortement augmenté. L'ambiance festive n'est certainement pas étrangère à ce succès... De la séance de préparation collective à la tombola d'arrivée, participants et public sont au rendez-vous pour se dépenser et partager un moment convivial.

● Dimanche 3 octobre

Départ du 3 km (dès 12 ans) à 9.00 ;
départ du 10 km (dès 16 ans) à 10.00.
Inscription gratuite pour le 3 km.
Tarif du 10 km : 5 € du 13 au
24 septembre ; 10 € à partir du
25 septembre.

Bulletin d'inscription à télécharger
sur pantin.fr ou à retirer à l'accueil
de la mairie.



Les participants aux Foulées pantinoises sont de plus en plus nombreux. L'ambiance conviviale qui règne pendant la course y est pour beaucoup.

Ils prendront le départ du 10 kilomètres...

Olivier Riou, 54 ans



« J'ai commencé à courir à 17 ans avec le club d'athlétisme de Pantin. Depuis, je n'ai jamais arrêté. Les Foulées pantinoises, je les fais chaque année. Mon plus beau souvenir remonte à 2001 parce que j'y ai rencontré ma femme. J'aime cette course car elle est plutôt plate et on côtoie des copains qui participent et encouragent. Pour me préparer, je cours 1h15 trois à quatre fois par semaine, le long des canaux de l'Ourcq et Saint-Denis ou aux Buttes-Chaumont. Chaque année, mon chrono a tendance à monter. Mon meilleur temps a été 41 minutes. Aujourd'hui, je vise moins de 45 minutes. Mon conseil : ne pas se lancer sans se préparer et ne pas courir pour maigrir mais maigrir pour courir. »

Ghislaine Larcher, 64 ans



« Je vis à Pantin depuis 1982. À la retraite aujourd'hui, je me rends régulièrement en Martinique mais je m'assure toujours d'être en métropole quand le départ des Foulées est donné. Pas question pour moi de manquer une édition ! J'ai commencé à courir à 37 ans car je faisais de l'hypertension. Ma première course a été un 5 kilomètres à Pantin. À la fin du parcours, je suis rentrée chez moi et on m'a rappelée parce que j'étais arrivée première ! J'ai rapidement pris goût à l'exercice et je suis devenue marathonnienne. J'ai couru à Paris, New York, Madrid, Berlin, au Mont Saint-Michel et même à Athènes. Mon meilleur souvenir à Pantin, ce sont les deux années où j'ai remporté le même jour le 5 et le 10 kilomètres. »

Pleine forme en plein air Pour celles et ceux qui fuient les salles

En réaction aux confinements successifs, **trois Pantinois ont créé, au printemps dernier, l'association Urban sports afin de proposer des séances de renforcement musculaire en plein air**. En prime, la possibilité de participer avec ses enfants et un tarif à la séance dont le prix défie toute concurrence. **Guillaume Gesret**

Depuis le mois d'avril, ils sont une dizaine à se retrouver plusieurs fois par semaine, dans un parc de préférence, pour s'adonner aux joies des séries d'abdos et des exercices de gainage. Halim Hallou, éducateur sportif de métier, encadre les séances qui rassemblent principalement des femmes. « Je les guide en leur fixant des objectifs, je m'adapte aux potentiels de chacune et je les encourage », résume le coach. Le groupe investit notamment les installations de *street workout* du parc Henri-Barbusse et du stade des Pommiers. Plusieurs femmes ont même pris l'habitude de se rendre aux entraînements avec leurs enfants, lesquels s'amuse pendant qu'elles font des pompes. « Nous laissons cette possibilité aux mamans qui ne peuvent pas faire garder leurs petits en fin de journée », précise Halim Hallou.

Des cours adaptés aux parents

Cette solution a été suggérée par les deux Pantinoises qui ont fondé l'association avec lui. Binta Doucouré, 47 ans, et Faatimah Didier, 41 ans, ont rencontré Halim Hallou il y a quelques années à la faveur d'un cours de fitness qu'il animait à Pantin. « La pratique d'un sport apporte énormément de bien-être, soutient Faatimah. J'ai envie que tout le monde puisse y avoir accès, y compris les jeunes mamans qui n'ont pas de mode de garde en début de soirée. Je connais bien cette situation car j'ai moi-même trois enfants. Je travaille par ailleurs dans une crèche où je rencontre des mères qui n'ont pas de temps pour elles. »

Pour toucher un maximum de personnes, le trio a également imaginé une formule sans engagement qui n'existe pas dans les salles de fitness. Les adhérents paient donc à la séance et un cours de 45 minutes coûte seulement 2 euros. « Cette souplesse tarifaire permet par exemple à des jeunes de nous rejoindre, souligne Binta. Pour communiquer avec eux, nous avons mis en place un groupe WhatsApp indiquant le nombre de personnes présentes, l'heure et le lieu de rendez-vous. »

À l'assaut des quartiers !

Étant donné l'engouement observé au printemps et l'effet bénéfique du bouche-à-oreille, les fondateurs d'Urban Sports ont décidé, en cette rentrée, de couvrir l'ensemble du territoire pantinois. Du Haut-Pantin aux Courtilières, en passant par les quartiers de l'Église et des Quatre-Chemins, le planning de septembre prévoit des cours du lundi au vendredi. Pour les encadrer, Halim Hallou fait appel à des éducateurs sportifs diplômés. « Nous avons également obtenu de la ville des créneaux horaires dans les gymnases. Nous les utiliserons lorsque la météo nous empêchera de pratiquer en extérieur. »

● Pour en savoir plus :
urbansportpantin@hotmail.com

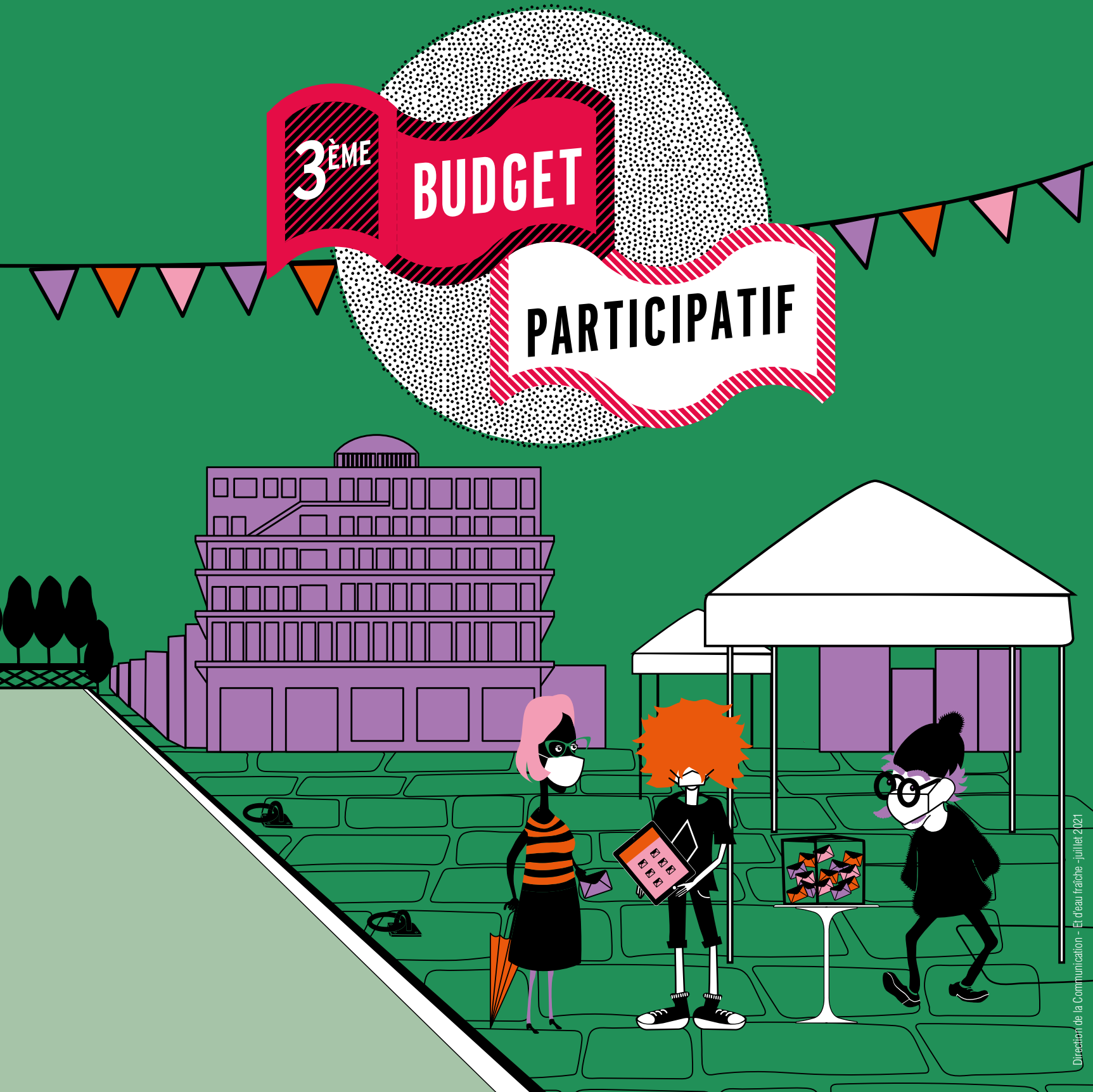
Pantin regorge d'endroits où pratiquer le sport en plein air. Alors, pourquoi ne pas les découvrir avec Urban sports ?



JE VOTE
3/26 SEPTEMBRE

3^{ÈME}
BUDGET

PARTICIPATIF



Direction de la Communication - Et d'eau fraîche - juillet 2021

Plus belle encore...

La culture fait son grand retour

On peut l'espérer : cette fois, **la culture remonte pour de bon sur ses tréteaux pour nous faire réfléchir, rêver, vibrer.** À Pantin, le menu promet d'être excellent, avec une attention particulière portée à notre part d'enfance et à l'état du monde. Petit tour d'horizon.
Anne-Laure Lemancel



© Lan Grandjean

Résiste, le vertigineux spectacle d'ouverture de la Saison, est à découvrir vendredi 17 septembre à 20.30, place de la Pointe. Entrée gratuite mais pass sanitaire demandé.

« **L**a culture nous a tellement manqué ! Quelle joie de redécouvrir le plaisir d'être ensemble ! »

L'émotion éclaire les mots de Charline Nicolas, adjointe au maire déléguée aux Cultures, aux Mémoires et aux Patrimoines, lorsqu'elle évoque la Saison 2021-2022. « Nous soutenons les artistes, reprend-elle. Ainsi, une dizaine de spectacles de la saison précédente sont reprogrammés. Nous allons, par ailleurs, perpétuer certains éléments de la Saison Bis, inventée lors du deuxième confinement, comme les visites, côté coulisses, du théâtre du Fil de l'eau. » En outre, deux nouveaux lieux devraient ouvrir fin 2021 et en 2022 : les sheds, ex-bâiments industriels réhabilités, en partie dédiés aux arts visuels et l'espace Nelson-Mandela, aux Courtilières, doté d'une salle de diffusion de 150 places et d'un théâtre de verdure de 135 places.

Ici comme ailleurs, la culture s'offre donc une renaissance. Voici peut-être

pourquoi, à Pantin, la programmation se pare d'un parfum d'enfance. Ainsi, *50 mètres, la légende provisoire* (lire page 32) explore les zones d'autonomie des petits dans la cité, grâce à la participation d'une classe et d'habitants de la ville. Quant à *Fracasse ou les enfants des Vermiraux* (Compagnie des Ô, 19-20 octobre), il raconte la révolte d'un orphelinat, via la reprise tumultueuse du chef-d'œuvre de Théophile Gautier.

Vertige de l'ouverture

Dans cette Saison, il y aura donc de l'aventure, mais aussi de la réflexion. Car, comme l'exprime l'élue : « La culture est porteuse de messages politiques. Ainsi, nous recevons un spectacle autour de la guerre d'Algérie (Et le cœur fume encore, lire page 33) et des créations concernant les problématiques écologiques. » Sur ce sujet, *Auréliens* (François Grémaud/2b compagnie, 15-16 décembre) fait interpréter à un comédien le célèbre discours sur les enjeux climatiques de l'astrophysicien Aurélien Barrau. *La Conf*, le spectacle

loufoque de clowns-acrobates (compagnie La Sensitive, 11 décembre) met, de son côté, en scène un homo sapiens qui dilapide les ressources et creuse sa propre tombe ! Enfin, *Dimanche* (compagnie Focus et ChaliWaté, 11-12 février) narre deux histoires parallèles : la vie d'une famille et le reportage de journalistes sur la banquise. Et soudain, voici le salon familial inondé par l'eau de la fonte des glaces...

Vendredi 17 septembre, la Saison culturelle débute hors les murs avec une ouverture spectaculaire. Place de la Pointe, la compagnie Les Filles du renard interprétera *Résiste* où, dans une chorégraphie acrobatique aérienne, la funambule Johanne Humblet évolue sur un fil instable.

● **Résiste, vendredi 17 septembre, 20.30. Place de la Pointe. Dès 6 ans. Entrée libre.**



Du sport, du rire, des sons, de la réflexion...

Six bonnes raisons de succomber aux charmes de la Saison

Pour vous repérer parmi les multiples propositions d'une saison foisonnante, Canal a sélectionné six spectacles à ne manquer sous aucun prétexte. A.L.L.



Au théâtre comme au foot

Son mentor, c'est Aimé Jacquet, « beautiful loser » qui, partout décrié, a permis en 1998 la victoire de l'équipe de France à la coupe du monde de football. Longtemps au chômage, la comédienne Léa Girardet a osé le parallèle : « J'ai perçu des similitudes entre ma situation et celles des footballeurs remplaçants. Des deux côtés, nous rêvons, sans jamais l'exercer, notre métier-passion... loin des projecteurs, dans l'ombre. » De cette comparaison, l'artiste a écrit un spectacle, *Le Syndrome du banc de touche*, un seul en scène drôle et touchant où elle incarne une quinzaine de rôles. Ainsi, Léa, désormais sous les feux de la rampe, rejoue-t-elle le match... Une leçon de coaching et d'optimisme ! À voir aussi : son *Libre Arbitre*, consacré à l'athlète sud-africaine Caster Semenya, soumise de force à un test de féminité car accusée d'avoir pris des hormones. « J'y dénonce l'appropriation, par la société, du corps féminin », éclaire-t-elle.

- **Le Syndrome du banc de touche**, Cie Le grand chelem, théâtre du Fil de l'eau, le 1^{er} avril.
- **Libre Arbitre**, Cie Le grand chelem, théâtre du Fil de l'eau, le 19 avril.



Quatre comédiens et un enterrement

Enterrement collectivement un spectateur, convoquer les esprits d'Edison, d'Hugo, de Deleuze, rencontrer son propre fantôme... : voici le pari jubilatoire du spectacle-performance *Hiboux*. Sous-titré *Tutoriel théâtral pour réussir sa mort et celle des autres*, il interroge, avec tendresse, le néant après la vie. À la tête d'un collectif de musiciens, circassiens, plasticiens, comédiens, le metteur en scène Nicolas Chapoulier décrit ainsi sa drôlesse cérémonie funéraire : « Avec un format très documentaire, nous tâchons de démystifier ce sujet qui nous concerne tous, bizarrement sorti de notre quotidien... L'idée, c'était d'en refaire une énorme fête à notre sauce. Comme personne ne sait ce qu'il y a derrière, nous pouvons inventer ce que nous voulons, avec un maximum de liberté et de légèreté ! »

- **Hiboux**, Cie Les 3 points de suspension, théâtre du Fil de l'eau, les 20 et 21 mai.

TROIS QUESTIONS À...

Margaux Eskenazi, metteuse en scène de *Et le cœur fume encore*.



Canal : Comment est né *Et le cœur fume encore* ?

Margaux Eskenazi : À l'occasion d'un travail sur l'écrivain Kateb Yacine, je me suis rendu compte que je ne connaissais pas grand-chose à la guerre d'Algérie, notamment au sujet de la responsabilité de l'État français sur les mauvais traitements infligés à la population et aux harkis. J'ai voulu creuser...

Comment avez-vous procédé ?

M.E. : Alice Carré, la co-auteurice, et moi-même nous sommes documentées sur le sujet deux ans et demi durant. Puis, nous avons mis à contribution notre équipe de sept comédiens avec des exposés à réaliser, des rencontres avec des survivants à organiser... Ensuite, pendant 12 semaines de répétition, nous avons écrit à partir d'improvisations.

Vous proposez donc un théâtre de « mémoires »...

M.E. : C'est un théâtre qui joue sur cette mince frontière entre fiction et documentaire. Par cette pièce, j'espère participer à la construction de mémoires plurielles, plus justes et pertinentes que celle, univoque, que l'on nous enseigne.

- **Et le cœur fume encore**, Cie Nova, théâtre du Fil de l'eau, le 13 avril.

TROIS QUESTIONS À...

Olivier Villanove, metteur en scène de *50 mètres, la légende provisoire*.



Canal : Comment est né votre spectacle ?

Olivier Villanove : De cette question : où se trouvent les enfants dans l'espace public ? Aujourd'hui, leur territoire est délimité aux barrières des parcs, alors qu'à l'époque de nos parents, les gamins fonctionnaient en hordes. Leur autonomie s'est rétrécie en trois générations. Même dans les campagnes, il n'y a plus aucun gosse dehors !

Et quelles conclusions en tirez-vous ?

O.V. : Mon devoir en tant qu'artiste, qui travaille pour le jeune public, réside dans l'émancipation de l'enfant : je dois éveiller son regard sensible, poétique, politique. Aujourd'hui, on dit aux petits : « Parle moins fort, ne cours pas... » On les politise ! Et je me demande : mais, comment vont-ils grandir ?

Pouvez-vous nous présenter votre dispositif ?

O.V. : J'ai imaginé trois parcours pour les habitants : 7 kilomètres pour la génération de mes parents, 1 kilomètre pour la mienne, celle d'enfants nés avec les politiques sécuritaires giscardiennes et mitterrandiennes, et 50 mètres pour les enfants d'aujourd'hui, post-attentats.

- **50 mètres, la légende provisoire**, Cie Agence de géographie affective, déambulation dans l'espace public, le 15 octobre.



Bêtises ordinaires

Les trois acrobates du *Huitième Jour* se sont rencontrés au Lido, Centre des arts du cirque de Toulouse. Sur scène, ils incarnent trois personnages qui se contentent d'exister dans un monde déserté. Mais l'ennui rôde... L'un des artistes de *Huitième Jour*, Idriss Roca, explique : « Nous avons développé une poétique déconnante autour de ces jeux qui naissent dans le désarroi, au cœur du vide, et pimentent le quotidien. Loin des grandes créations hystériques, nous nous concentrons sur les minuscules pas de côté, les manipulations d'objets, le burlesque poétique, à la manière d'un Buster Keaton... » S'ensuit un spectacle où le réel se détricote à coup de transgressions dérisoires, cocasses, irréversibles. De quoi enchaîner exploits du banal, gags loufoques et catastrophes rondement menées... Irrésistible !

- **Huitième Jour**, Cie La Mob à Sisyphé, salle Jacques-Brel, le 11 décembre.



Rap de chambre

Après Kery James et Oxmo Puccino, c'est au tour de Youssoupha, l'une des plus fines plumes du rap français, 20 ans de carrière et de nombreux disques d'or à son actif, de s'offrir l'écrin précieux d'une tournée acoustique. Entouré du pianiste Manu Sauvage et du violoncelliste Olivier Koundouno, il revisite les joyaux de son répertoire sous une autre couleur, plus intimiste. La formule trio lui permet en outre davantage de liberté : sous les doigts des instrumentistes, ses créations deviennent mouvantes, captent l'air du temps et la lumière. Surtout, dans ce cadre resserré, Youssoupha peut laisser éclater ses émotions. Frissons assurés.

- **Youssoupha, Acoustique expérience**, salle Jacques-Brel, le 6 octobre.



➤ **Découvrez toute la Saison culturelle** dans la brochure dédiée disponible dans les principaux lieux d'accueil de la ville et sur sortir.pantin.fr.

➤ **Abonnement** : trois spectacles au prix de 24 euros, six spectacles au prix de 30 euros. Du 9 septembre au 15 octobre, la carte d'abonnement est offerte. À partir du 16 octobre : 10 euros.

Le Sahara est à vous !

Aux Magasins généraux, des ateliers ouverts à tous

Afin de s'imprégner autrement de l'atmosphère de la plus grande étendue désertique du monde, **les Magasins généraux proposent, en marge de l'exposition Hôtel Sahara, des ateliers artistiques et pédagogiques gratuits** adaptés à tous les publics. Un avant-goût du festival pluridisciplinaire à découvrir en septembre et octobre.

Pascale Decressac

Ce jour-là, les 33 degrés ambiants aident le groupe de seniors du centre communal d'action sociale (CCAS) à se mettre en condition pour partir à la découverte d'Hôtel Sahara. Si certains connaissent déjà l'exposition, cette visite guidée offre à Colette, 70 ans, « un nouvel éclairage ». Anne-Caroline, la médiatrice culturelle qui les accompagne cet après-midi-là, présente les œuvres et les problématiques territoriales et sociétales qui les sous-tendent. Entre représentations réelles et fantasmées, connaissance et oubli (volontaire ou inconscient), silence et tumulte, chaque artiste livre son regard et son ressenti sur « son » Sahara.

Travaux pratiques

Après la visite, place à l'atelier ! Les participants s'attablent au milieu des tubes de peinture, boîtes de craies et crayons de couleur. Sur la grande feuille qui leur est distribuée, chacun peut laisser libre cours à son imagination en s'inspirant – ou non – des silhouettes stoppées dans leur élan imaginées par le dessinateur et peintre malien Famakan Magassa ou des tenues traditionnelles colorées filmées par la chanteuse et musicienne soudanaise Hiba Elgizouli. Bernard, 73 ans, qui prend des cours de peinture depuis plusieurs années, réinvente à la craie une chorégraphie mêlant la takamba des Touaregs à *La Danse* de Matisse. À ses côtés, Henriette, totalement novice, décompose les femmes solaires d'Hiba Elgizouli : une main, des tresses qui volent au vent, une bouche qui chante... « *Même en étant nul en dessin, on peut s'amuser* »,



Aux Magasins généraux, les ateliers à destination du grand public permettent de mieux s'approprier l'exposition Hôtel Sahara.

se réjouit-elle. Monique, 83 ans, a dessiné au feutre un chat dans un jardin balayé par le vent, tandis que l'univers mi-magique, mi-hostile du désert a inspiré Marie-José.

Animations jusqu'en octobre

Débutée en juin, l'exposition Hôtel Sahara – qui s'inscrit dans la saison Africa 2020 – a été enrichie dès juillet par ces ateliers thématiques gratuits. « *À travers ces rencontres, nous avons voulu que chacun s'approprie l'exposition et l'imaginaire du Sahara* », explique Asma Barchiche, responsable du programme de médiation culturelle. Musique et son, théâtre et sophrologie, peinture et illustration, paysages sonores, écriture libre... autant de disciplines qui donneront, encore ce mois-ci, un avant-goût du festival à découvrir les 10 et 24 septembre et le 2 octobre. « *Ce rendez-vous permettra*

à toutes les voix sahariennes de s'exprimer », précise Alexis Bourely, chargé de communication et de projets culturels. Chaque soirée alternera des temps de conversations, de performances, de projections, de lectures et de concerts. Elles auront vocation à ouvrir les réflexions esquissées par les artistes au sein de l'exposition et à proposer, à travers leurs invités, différentes portes d'entrée sur les réalités complexes des géographies sahariennes.

- **Exposition** : jusqu'au 2 octobre, du mercredi au dimanche de 12.00 à 19.00. Entrée libre.
 - **Programme des ateliers de septembre** : magasinsgeneraux.com
 - **Festival Hôtel Sahara** : vendredis 10 et 24 septembre de 19.00 à 23.00 et samedi 2 octobre à partir de 20.30 dans le cadre de la Nuit blanche. Programme complet : magasinsgeneraux.com
- Magasins généraux** : 1, rue de l'Ancien-Canal.

La fabuleuse rentrée de Nora

Une instit' pas comme les autres

Professeure des écoles à Louis-Aragon élémentaire depuis près de 10 ans, **Nora Gauthier passe des salles de classe au studio d'enregistrement sous le nom de Noraya. Cet automne, elle sort *Mille et une femmes***. Coup de projecteur sur cette instit'-artiste. *Hana Levy*

Longs cheveux bruns, yeux de braise et vêtements colorés, Nora, à la ville, devient Noraya à la scène. Placé sous le signe de l'émancipation féminine, son album, qui sortira cet automne et dont elle est auteure-compositrice-interprète, a trouvé écho dans sa vie d'enseignante. « *Deux passions qui se nourrissent mutuellement...* » Depuis une dizaine d'années, Nora Gauthier met son appétit pour les arts au service de ses élèves. Toujours en avance d'un projet, elle se saisit du Portail d'actions éducatives et culturelles pantinois – un partenariat inédit entre la ville, des lieux de culture, des associations et l'Éducation nationale – pour « *donner à tous accès à l'art, une mission essentielle de l'école qui, pour moi, a vocation à éveiller des passions* », s'enflamme l'enseignante. À elle et ses élèves, les projets chorégraphiques au CND ou les ateliers musicaux à La Dynamo, mais aussi des aventures qu'elle imagine seule... En 2018, par exemple, elle fait entrer philosophie et méditation dans sa classe pendant un an, expérience qui donnera naissance à un documentaire signé Frédéric Lenoir, *Le Cercle des petits philosophes*.

Soif de culture

Issue d'une famille humaniste et révolutionnaire, de mère algérienne et de père français, elle est biberonnée à la culture. « *C'était notre oxygène* », se souvient-elle. Depuis, Nora fait de la musique son second souffle et du métissage son carburant. Après s'être passionnée corps et âme pour le jazz, elle apprend la guitare et le chant. Il y a cinq ans, elle commence à chanter ses propres mots ; l'année dernière,

elle demande à travailler à mi-temps dans sa classe de CM1-CM2 pour avoir du temps à consacrer à l'enregistrement de son premier album. « *Les enfants sont le public le plus exigeant que je connaisse. Je suis en quelque sorte sur scène depuis longtemps !* »

Portraits de femmes

Shéhérazade de mille et une nuits musicales, Nora se veut une passeuse, « *en étant le moins cliché possible* ». Sur des rythmes folks aux sonorités arabo-andalouses et blues, ses chansons, interprétées en français, flirtent avec la musique du monde où la diversité, « *mon quotidien d'enseignante et de Pantinoise* », règne en maître.

Pour Nora Gauthier, alias Noraya, l'école doit permettre de donner accès à l'art et à la culture. L'institutrice est ainsi une habituée des actions menées dans le cadre du Portail d'actions éducatives et culturelles.

Chaque morceau brosse le portrait d'une femme. Des héroïnes ordinaires qui aiment la guitare et la voix émouvante et fêlée de Nora. Il y a Caroline, une fille-mère qui tombe enceinte trop tôt ; Lisa, une adolescente dont le corps change ; Emma, qui se laisse séduire sans être libre ; Oumi, une maman un peu compliquée ou encore Violaine, victime de féminicide. La quête de son double tutélaire, son héroïne franco-algérienne, Leïla (*single* sorti en octobre), évoque celle de Nora. « *C'est ma chanson la plus autobiographique. Même si, par pudeur, je n'ai pas voulu faire un album aut centré, dans chacune de ces femmes, il y a un peu de moi.* » Le rêve de cette infatigable globe-chanteuse ? « *Être programmée dans la Saison culturelle pantinoise.* »

● **Mille et une femmes chez Antipodes Music**
Instagram : [noraya-music](https://www.instagram.com/noraya-music)
Facebook : [noraya](https://www.facebook.com/noraya)



Et la lumière sera !

Création sensorielle collective à l'atelier Mu

Laisser une trace, une empreinte, pour créer une œuvre collective lumineuse : c'est l'idée du projet Touch me (Feel me, See me, Heal me) auquel Émilie Grière et Jérémie Bernard, fondateurs de l'atelier de luminaires design Mu, vous proposent de participer dans le cadre de la France design week.

Pascal Decressac

Des traces, des empreintes, inscrites dans la terre comme autant de témoignages de manipulations qui s'additionnent, se complètent et contribuent à créer un objet unique. Bienvenue à l'atelier Mu pour le projet expérimental de design participatif Touch me. « Pendant plus d'un an, à cause de la Covid, toucher est devenu interdit. Or, le toucher est un sens essentiel pour nous, humains », explique Jérémie Bernard, un amoureux des gestes et savoir-faire traditionnels. En réponse à cette frustration, le designer et son acolyte, Émilie Grière, proposent au public une invitation au toucher. Sur le pain de terre trônant au milieu de la table de l'atelier, chacun pourra laisser une marque. Empreinte digitale, pression appuyée du doigt, caresse de la paume, griffure, torsion... la matière gardera la mémoire de ces manipulations jusqu'à prendre une forme singulière. Cette dernière sera ensuite moulée en plâtre. Une coque dans laquelle sera coulé le silicone, lequel deviendra un luminaire. Les interventions des visiteurs donneront ainsi naissance à une série de trois à cinq œuvres collectives et lumineuses. « Les participants créeront en commun des modèles uniques chargés d'humain », se réjouit Émilie Grière. Témoin d'un moment de partage, du retour du lien, chacun de ces objets lumineux saura toucher ceux qu'il éclairera.



Jérémie Bernard et Émilie Grière devant l'un des pains de terre qui sera modelé par tout à chacun durant l'opération Touch me.

Silicone lumineux

Les créations en silicone sont devenues la spécialité de l'atelier Mu. Entré dans les foyers, et notamment en cuisine avec l'arrivée des moules à pâtisserie souples, cette matière est méconnue et on la croit souvent issue de la pétrochimie. Pourtant, comme l'explique Émilie Grière, « c'est une matière minérale fabriquée à partir de silice ». Après avoir beaucoup travaillé la céramique et les matériaux de synthèse, la créatrice a découvert le silicone et a été émerveillée par son potentiel créatif. Elle aime sa souplesse, sa mollesse qui le met en mouvement à chaque souffle de vent, lui donnant des airs d'animal subaquatique. En le travaillant, la créatrice a aussi découvert son rapport étonnant à la lumière qui le traverse timidement, délicatement, révélant toutes les aspérités de la surface et les imperfections nichées dans l'épaisseur. Lauréate de la Fondation Banque populaire pour une recherche sur l'hybridation et l'ennoblissement du silicone, Émilie Grière s'amuse aujourd'hui à tester des textures, de l'extra-lisse au rugueux

en passant par l'alvéolé. Elle mélange aussi les matières, n'hésitant pas à intégrer dans le silicone encore liquide de la poudre de pierre, de marbre ou des feuilles d'or. Présent en octobre 2020 au Centre national de la danse pour la sixième édition de la biennale Émergences, l'atelier Mu a étonné et attiré l'attention du grand public et des professionnels avec son silicone si prometteur non seulement pour fabriquer des luminaires, mais aussi pour décorer des murs ou des meubles. Une matière mouvante et émouvante qui, de la vue au toucher, éveille les sens.

● **Touch me** : du 15 septembre au 6 octobre ; mercredi, jeudi et vendredi de 14.00 à 17.00 ; samedi et dimanche 8 et 19 septembre et 2 et 3 octobre de 11.00 à 18.00.
Atelier Mu, 26, rue Pasteur.
www.mu-materials.com

Le maire et les adjoint(e)s



Bertrand Kern
Maire.
Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis.
Conseiller métropolitain et territorial.
☎ 01 49 15 45 86



Mathieu Monot
1^{er} adjoint
Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique, Démocratie locale. Conseiller territorial.
☎ 01 49 15 45 86



Mirjam Rudin
Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts.
☎ 01 49 15 39 38



Hervé Zantman
Vie scolaire.
☎ 01 49 15 39 59



Nadine Castillou
Enfances, Jeunesse et Parentalité.
☎ 01 49 15 39 59



Salim Didane
Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire.
☎ 01 49 15 39 38



Leïla Slimane
Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative.
☎ 01 49 15 41 75



Vincent Loiseau
Quartier des Courtilières et Stratégie financière.
☎ 01 49 15 45 86



Emma Gonzalez-Suarez
Logement.
☎ 01 49 15 41 75



Rida Bennedjima
Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville.
☎ 01 49 15 39 59



Méлина Pelé
Quartiers Mairie-Hoche, Église, Petit-Pantin/ Les Limites.
☎ 01 49 15 45 86



François Birbès
Quartier des Quatre-Chemins
Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne.
☎ 01 49 15 45 86



Françoise Kern
Tranquillité publique et Sérénité urbaine
Conseillère territoriale.
☎ 01 49 15 41 75



Serge Ferretti
Bâtiments et équipements municipaux et Sobriété énergétique.
☎ 01 49 15 39 38



Charline Nicolas
Cultures, Mémoires et Patrimoines.
☎ 01 49 15 41 75



Bruno Carrère
Actions sociales et solidaires.
☎ 01 49 15 39 38



Sonia Ghazouani-Ettih
Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public.
☎ 01 49 15 39 59

Les conseiller(e)s de la majorité délégués — Les autres conseiller(e)s de la majorité



David Amstredamer
Animation de la ville et Temps libre.
☎ 01 49 15 41 75



Jocelyne Chatron
Co-construction et Interpellation citoyenne.
☎ 01 49 15 39 38



Zora Zemma
Développement du commerce et Qualité des marchés forains.
☎ 01 49 15 39 38



Augustin Ignacio-Pinto



Pierre-Dominique Pausicès



Nadia Azoug
Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de la Démocratie, de la Participation citoyenne et de la Relation usagers.



Abel Badji
Sports et Relations avec les clubs sportifs.
☎ 01 49 15 39 59



Philippe Lebeau
Santé et Handicap.
☎ 01 49 15 39 38



Nathalie Berlu
Qualité et Diversité de l'habitat. Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire. ☎ 01 49 15 41 75



Hawa Touré
Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations.
☎ 01 49 15 41 75



Christine Lehembre



Frank Tikry



Julie Rosenczweig
Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers.



Pierric Amella
Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone. Conseiller territorial.
☎ 01 49 15 39 38



Élodie Salmon
Jeunesse.
☎ 01 49 15 39 59



Marc Langlade
Centres de loisirs.
☎ 01 49 15 39 59



Rui Wang
Stationnement et Centre de supervision urbain.
☎ 01 49 15 41 75



Delphine Cammal



Nacime Aminar



Alice Nicolle
Conseillère territoriale.

Groupe Pantin en commun



Nadège Abomangoli
Conseillère territoriale.



Samir Amziane



Catherine Clément



Fabrice Torro

Groupe En avant Pantin !



Fabienne Jolles



Jean-Luc François



Geoffrey Carvalho



Jennifer Bonnet
Nous sommes Pantin

Les autres élus



Patrice Bessac
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris



Mathieu Monot et Nadia Azoug
Conseillers départementaux du canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais



Bastien Lachaud
Député de la circonscription Aubervilliers - Pantin
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr

Groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés

La gauche gagnante à Pantin

Les 20 et 27 juin derniers, se sont tenues les élections départementales et régionales, marquées par une abstention historiquement haute, qui doit tous nous interroger.

S'agissant des élections départementales, les candidats du rassemblement de la gauche et des écologistes – Mathieu Monot et Nadia Azoug – ont largement remporté le scrutin et sont devenus les représentants du canton de Pantin au Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. Leur tâche est grande, tant les enjeux auxquels notre département doit faire face sont importants. Urgences sociale, climatique, démocratique : nous pouvons compter sur eux pour défendre la Seine-Saint-Denis et mener les combats en faveur de la justice sociale et des luttes contre le dérèglement climatique et les inégalités territoriales.

La droite, elle, voit son score baisser sur notre canton. C'est une satisfaction, alors que la crise sanitaire a révélé plus que jamais le besoin de service public, que les partis de droite veulent détruire.

Nous pouvons également nous satisfaire de voir le score du Rassemblement nationaux s'effondrer par rapport aux dernières élections. Alors que les idéologies de repli sur soi et de haine de l'autre se répandent dans notre pays, nous pouvons être fiers, à Pantin, de dire notre attachement aux valeurs de solidarité et de justice en faisant reculer l'extrême-droite.

S'agissant des élections régionales, les candidats de la gauche ont réalisé de très bons scores à Pantin. S'ils ont su se rassembler au 2^e tour, pour obtenir plus de 65 % des voix sur notre ville, cela n'a pas suffi à renverser le rapport de force au niveau de la région, qui a vu sa présidente sortante réélue. Il est à craindre que la Seine-Saint-Denis, laissée pour compte sous le mandat précédent, soit encore oubliée dans les politiques de Valérie Pécresse, qui s'attache à préserver les inégalités et les fractures qui minent la région Île-de-France.

Alors que d'autres échéances électorales arrivent en 2022, sachons tirer les leçons des scrutins passés, de l'abstention massive, et du besoin de gauche exprimé par les habitants, pour lutter contre toutes les fractures, sociales, écologiques, démocratiques et territoriales.

Marc Langlade,
Président de groupe.

Groupe Écologistes et Solidaires

Une rentrée sous le signe du climat !

Le dernier rapport du GIEC sur le climat publié cet été, est une nouvelle alerte sur l'urgence à agir contre le dérèglement climatique, qui pourrait atteindre le seuil de + 1,5 ° dès 2030, avec 10 ans d'avance sur les précédentes prévisions. Il nous incombe d'agir, vite et massivement, pour à la fois limiter ce réchauffement, mais également adapter notre ville.

Ce mois de septembre va voir la concrétisation de plusieurs dossiers sur lesquels les écologistes travaillent depuis plusieurs mois : semaine du développement durable, journée sans voiture, ville à 30 km/h et Convention Citoyenne pour le Climat locale, sous l'égide d'Est Ensemble.

Avec ces actions concrètes c'est l'environnement, le mieux-vivre pour toutes et tous qui sont mis au centre de l'action municipale.

La semaine du développement durable s'achèvera par une journée sans voiture festive le dimanche 19, avec des animations dans tous les quartiers de la ville.

Vous pourrez vous réapproprier la rue, ses espaces, y pique-niquer... et visiter les stands d'animation autour des thèmes les plus proches de notre quotidien : consommer autrement, économiser l'énergie et ses euros, végétaliser donc verdifier la ville, se nourrir, se déplacer, réduire ses déchets. Un parcours entre les secteurs thématiques vous permettra de profiter des rues de Pantin apaisées. C'est également à partir de ce jour que la vitesse de circulation sera limitée à 30 km/h dans toute la ville, pour améliorer la cohabitation entre tous les usagers des espaces publics.

Puis, la Convention Citoyenne Climat verra son lancement le 16 septembre, pour une durée de 6 mois, vous êtes peut-être la citoyenne chanceuse ou citoyen chanceux tiré au sort cet été qui va composer un panel de cent habitants du territoire. Mobilisé.e sur plusieurs week-ends, votre mission si acceptée est d'élaborer des propositions concrètes à mettre en œuvre pour plus de justice sociale et justice environnementale à l'échelle d'Est Ensemble.

Expert.e du climat, l'écologie des solutions ouvertes aux énergies citoyennes vous appartient, avec détermination et ambition. Bienvenue dans le cercle des acteurs, des décideurs, porteurs d'actions et d'espoirs ! Ensemble on avance plus vite.

Pierric Amella Conseiller délégué
Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone.
Nadia Azoug Vice-présidente Démocratie, participation citoyenne, relation aux usagers Est Ensemble. Vice-présidente conseil départemental.
Groupe Écologistes et Solidaires

Groupe Générations engagées

En route pour Paris 2024

L'actualité de ces vacances a été riche en émotion avec notamment la belle moisson de médailles récoltées par nos athlètes aux JO de Tokyo. Maintenant, c'est au tour de Paris 2024 de prendre le flambeau. Nous souhaitons que les JO à Paris soient bien organisés notamment dans le respect de l'environnement. Nous rappelons que 95 % des structures sont déjà existantes ou temporaires. Paris 2024 doit être un levier pour accélérer la transition écologique du sport dans les territoires. Les JO se sont 206 nations représentées et 4 milliards de spectateurs. C'est une véritable aubaine pour notre ville et notre département. Par contre, les habitants de la Seine-Saint-Denis doivent pouvoir assister aux compétitions. Aujourd'hui 13,5 millions de billets ont été vendus. Combien de Pantinois ont-ils pu acheter un billet ?

Nous solliciterons le comité d'organisation de Paris 2024 présidé par Tony Estanguet pour rendre accessible à moindre coût la vente des billets pour les habitants de la Seine-Saint-Denis.

Enfin, les associations, les clubs et la ville doivent pouvoir s'impliquer dans la mise en place d'animations autour des JO. Ces animations devront être financées par le Département et le comité d'organisation Paris 2024.

L'actualité a été aussi marquée par les fortes chaleurs et incendies qui ont ravagé des millions d'hectares en France et dans le monde. Le rapport du Groupe d'expert Intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), dévoilé le 9 août est formel. Le seuil de hausse de température fixé, en 2015, à + 1,5 % par l'accord de Paris, pourrait être atteint dès l'horizon 2030, soit 10 ans plus tôt qu'attendu.

En l'absence de réaction rapide de notre part, les canicules se multiplieront et avec elles, leurs lots d'incendies et de désolation.

À Pantin, notre objectif est de multiplier les îlots de fraîcheurs, accélérer la plantation d'arbres, végétaliser plus d'espaces publics et notamment les cours oasis dans nos écoles.

Je suis consciente qu'il reste beaucoup à faire. Nous espérons que le rapport du GIEC fera bouger les lignes.

Nadine Castillou, adjointe au maire déléguée aux Enfants, à la Jeunesse et à la Parentalité.

Pantin en commun

Pour une politique sociale et sanitaire juste et démocratique

Face à la pandémie de covid 19 et à la crise sociale qu'elle entraîne, la gestion chaotique du gouvernement repose sur deux axes : désengagement et autoritarisme. Le désengagement car une ville comme Pantin doit mobiliser des ressources humaines et financières conséquentes. L'autoritarisme avec un pass sanitaire aux règles absurdes, liberticides et donc inefficaces du point de vue sanitaire. Comment justifier qu'un pass sanitaire permette :

- de discriminer à l'embauche, de suspendre le salaire ou de licencier des salarié-e-s, parce qu'ils-elles ne sont pas vacciné-e-s ?
 - d'instaurer un contrôle et une surveillance généralisés et de diviser la population entre vacciné-e-s et non vacciné-e-s alors qu'il faut convaincre et informer ?
- En même temps, peut-on accepter que la casse de l'hôpital public continue ? Que des centres de sécurité sociale comme celui de Pantin ferment ? Que la crise soit payée, non pas par les multinationales et les plus riches qui en ont profité, mais par tous les autres, notamment les travailleur-euse-s, les jeunes, les chômeur-euse-s, les retraité-e-s ?

Une vaccination large et massive est nécessaire pour combattre la pandémie, ainsi qu'une autre politique, juste et démocratique. Cela passe par :

- la compensation des dépenses covid et la préparation de la rentrée scolaire en lien avec les équipes éducatives et municipales
 - des moyens financiers et humains bien plus importants dans les hôpitaux publics et les Ehpad, une couverture bien plus importante des centres de vaccination
 - des moyens pour les services publics de proximité, avec une caisse primaire d'assurance maladie à Pantin, des services mobiles pour informer...
 - l'abandon des lois et projets de régression sociale sur l'assurance chômage et les retraites, qui ajoute l'angoisse de l'avenir à l'anxiété liée à la pandémie
- À Pantin et en Seine-Saint-Denis, les élu-es en responsabilité doivent se mobiliser pour ne pas subir la double peine sociale et sanitaire imposée par le gouvernement, pour une politique sociale et sanitaire juste et démocratique.



Nadège Abomangoli
pour Pantin en commun

Nous sommes Pantin

Texte non parvenu

En avant Pantin !

Texte non parvenu

DIM. 19 SEPT.

**JOURNÉE
SANS
VOITURE**



SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

**DANS TOUTE
LA VILLE | 13 > 19 SEPT.**